



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









807156  
MERCURE

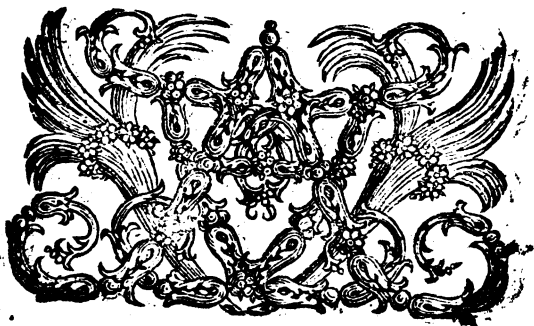
GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN

JUIN 1688.

PREMIERE PARTIE.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, rue  
Merciere au Mercure Galant.

M. D C. L X X V I I I.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.





**LIVRES NOUVEAUX**  
*du Mois de Juin 1688.*

**R**eflexion sur la Misericorde de Dieu augmenté ,  
in. 12. 30. f.

Contes & Historiette divertissante, indouze, 30. f.

Prince Esclave nouvelle Histoire, 12. 30. f.

Projets d'une nouvelle mécanique, in 4. 4. l. 10. f.

Histoire du divorce de Henry VII. 12. 3. v. 6. l.

L'arithmetique raisonnée.  
Enrichie de Plusieurs figures,  
qui font clairement comprendre un grand nombre de demonstrations qui contribuent



beaucoup à la perfection de cet  
Ouvrage , qu'on a divisé en  
cinq Traités.

Le premier comprend les  
quatre Regles fondamentales ,  
qu'on peut facilement apren-  
dre par la simple lecture de ce  
Livre ; toutes sortes de Redu-  
ctions , de parties Aliquotas ,  
de Multiplications composées ,  
& generalement tout ce qui  
est necessaire au Commerce.

Le second concerne les Frac-  
tions , qu'on trouvera tres-fa-  
ciles , par les demonstrations  
qu'on en a données.

Le troisieme contient les re-  
gles de trois simple , directe ,  
inverse , composée , conjointe ,  
de compagnie , discussion de  
banqueroute , les regles de  
fausses suppositions , la regle

d'alliage simple & composée, les  
progressions Arithmetique &  
Geometrique, le tout bien dé-  
montré.

On voit dans le quatrième,  
l'extraction des Racines quar-  
rée, & Cubique, dont la de-  
monstration ne laisse aucun  
doute à l'esprit.

Le Cinquième & le dernier  
ne peut être que tres-bien re-  
ceu, puis qu'il comprend trois  
nouvelles Methodes pour le  
Toisé & l'Arpentage, & l'aujage,  
qui sont si faciles, qu'il suffit de  
les lire pour les comprendre, &  
si concises qu'on fait avec une  
vingtaine de Figures ce qu'on  
ne sauroit faire, par la voye or-  
dinaire avec deux mille. Enfin  
on ne propose rien dans cet Ou-  
vrage dont on ne donne en mê-

me tems la demonstration , & qu'on ne justifie par des preuves convaincantes. Par le Sr. J. F. PEITOU. Indouze.

Traité singulier des Regales , ou des Droits du Roy , sur les Benefices Ecclesiastiques ; avec l'Inventaire des Pieces qui y servent de preuves. Ensemble la Conference sur l'Edit du Contrôle , & la declaration des insinuations Ecclesiastiques , avec plusieurs autres instructions sur les matieres Beneficiales. Par Me François Pinsson , ancien Avocat en Parlement , divisé en deux tomes in quarto, 12cl.

MER C.



# MERCURE GALANT

J U I N 1688.



E m'accusez point de  
negligence. Si en vous  
parlant du Voyage du  
Roi à Maintenõ, dans  
ma lettre du dernier mois, je ne  
vous ay point fait la descrip-  
tion des Travaux que Sa Maie-  
jesté a esté voir , & qu'Elle fait  
faire pour conduire la Riviere

Juin 1688.

A

d'Eure à Versailles , c'est parce que je vous en ay déjà donné une fort ample de tout le dessein dans l'un de mes quatre Volumes de l'Ambassade de Siam. D'ailleurs j'attens qu'il soit entierement achevé pour vous en donner une autre , à cause des changemens qui se font dans toutes les choses que l'on entreprend , pour les conduire à toute la perfection qu'elles peuvent recevoir. Cependant je vous diray qu'il y a beaucoup de remarques à faire pour la gloire du Roy, dans l'Ouvrage de la Riviere d'Eure. Il fait voir que ce grand Prince , qui a surpassé tous les Empereurs Romains dans tout ce qui en a fait admirer plusieurs , a égalé par cette entreprise l'immense grandeur de

ce qu'ils ont fait faire de plus merveilleux , qu'oy que ses Etats soient infiniment moins grands que la vaste étendue de ceux qui composoient l'Empire Romain , qu'on a presque vû n'avoir pour bornes que les limites du monde. On n'aura aucune peine à tomber d'accord que l'Ouvrage dont je parle n'ait égalé , pour ne pas dire surpassé ceux de ces Maîtres de la Terre , quand on sçaura que vingt mille hommes des Troupes de Sa Majesté y auront esté employées pendant plusieurs années , pour le seul remuëment des terres , & cela, sans compter les Ouvriers necessaires pour ce qui regarde la Massonnerie , & les autres choses de cette nature. Voilà un des endroits par lesquels la

#### 4 MERCURE

magnificence du Roy égale celle des Empereurs Romains. On peut ajouter à cela que le Roy a fait plus, & qu'il a tiré une utilité pour le bien de ses Etats, d'une chose dont il sembloit que le dessein n'eust esté conceu que pour la gloire & pour le plaisir. Cependant cet Ouvrage sert à tenir les Troupes dans l'exercice d'un travail qu'ils oublieroient dans un temps de Paix, & auquel elles ne se trouveroient point endurcies, si ce Monarque estoit obligé de faire la guerre, de maniere qu'il repare par ce travail où il les engage, le tort qu'une longue oisiveté pourroit leur faire, en les rendant moins capables d'exécuter une partie des choses auxquelles les Troupes sont obligées, & par-

ticulierement pendant les Sieges , qui avancent autant par les travaux que par la valeur des Soldats. Il y a plus encore; lors que le Roy les employe de cette sorte , il fait gagner une infinité de gens , qui sans cela subsisteroient difficilement ; & c'est ce qui a déterminé Sa Majesté à entreprendre cet Ouvrage , comme Elle la dit souvent , en declarant qu'Elle l'auroit entrepris quand même Elle auroit esté certaine qu'il n'auroit pas eu un plein succès. Ainsi le plaisir d'avoir des Eaux à Versailles , est ce que ce Prince a le moins considéré quoy qu'il ne cherchast à mettre par là ce lieu delicieux au dessus de toutes les merveilles du monde dont on ait jamais ouïy parler, que pour la gloire



de la France , tout ce qu'un Monarque fait de grand, donnant toujours de la gloire à la Nation.

J'ay à vous apprendre la mort d'une Personne qui a vescu fort longtemps, mais sa longue vie vous surprendra beaucoup moins , que de connoistre qu'elle estoit alliée à un Empereur des Turcs. Cette mort est celle de Marguerite Spifame , Dame Daunay , arrivée depuis un mois dans le Nivernois, Elle estoit âgée de quatre-vingt-quatorze ans , & la dernière de la Maison de Spifame , venuë d'Italie en France il y a plus de deux siècles. Lanfrand Spinola , premier Maistre d'Hostel de François I. du nom , Fils du Prince Ambroise Spinola , Duc de San

Severin , Marquis de Seste & de Venaure , Chevalier de la Toison d'or , Gouverneur pour Sa Majesté Catholique des Pays-bas. General de ses Armées, épousa Jacqueline de Cigale, de la Maison des Comtes de Cigale en Sicile, & Sœur du Bacha Cigale , Amiral des Mers, & General des Armées du Grand Seigneur qui regnoit en ce temps-là , & qui luy fit épouser sa Sœur. De ce mariage sortit Isabelle Spinola, qui épousa .... Spifame. Pere de Barthelemy Spiphame; Seigneur de Monthon près de Genes, Commandant dans Luques. Il eut pour Femme Jeanne de Podolin, de la Maison de Podolin d'Italie , & passa en France où il acquit les Terres des Granges & de Bisseaux.

Ses Descendans y firent plusieurs alliances. Il y eut un autre Barthelemy Spiphame, Seigneur de Bisseaux & des Granges, qui épousa Dame Loüise Dallegrain. Gaillard Spifame épousa Dame Loüise de Marle, petite Fille de Henry de Marle, Chancelier de France, Simon Spifame, Seigneur des Granges Capitaine des Cent Suisses, se maria avec Dame Perrette de Mironflet; Jean Spifame. Seigneur de Bisseaux & des Granges, avec Dame Jacquette de Ruzé, & Georges Spifame, Seigneur des Granges avec Dame Anne de Dormans, Niece de Jean de Dormans, Chancelier de France. Il y a eu deux Freres de ce même nom, Jacques & Gilles Spifame, tous deux Evêques de Nevers; le dernier est mort en odeur de sainteté. Cet-

## GALANT. 9

te Famille a finy par Samuel &  
 Isaac Spifame , Freres , dont  
 l'aîné fut Conseiller d'Etat &  
 Ambassadeur pour Sa Majesté  
 en Angleterre. Ils eurent deux  
 Sœurs, Sara & Madeleine, Sara  
 Spifame épousa Monsieur de  
 la Curée de la Bourdesiere,  
 Chevalier des Ordres du Roy,  
 Madeleine fut mariée à Mon-  
 sieur de Brichanteau-Naugoy.  
 Isaac Spifame, Cadet de Samuel,  
 épousa Dame Marie Darmes,  
 dont il eut deux Filles. L'Aî-  
 née épousa Jacques de la Ri-  
 viere , Vicomte de Quincy ,  
 dans le Chasteau duquel on  
 voit les Portraits de ceux que  
 j'ay nommez , tant Hommes,  
 que Femmes , au nombre de  
 dix sept de Pere en Fils & ceux  
 de plusieurs Chevaliers de  
 Malthe de ce même nom, dont

A 5

trois ont souffert le Martyre pour la Religion. Il y a icy dans l'Eglise des Augustins du Grand Convent une Chapelle fondée par les Spifames, où ils ont leur sépulture. Marguerite Spifame qui vient de mourir estoit Veuve de Messire Jacques de Regnier, Vicomte Daunay, Frere de Mr de Guerchy, & Neveu de... Regnier, Grand Prieur de France. Ils ont eu deux Filles; l'Aînée avoit épousé Monsieur de Maigrigni, & la Cadette a esté mariée à Messire Antoine de Damas, Marquis de la Clette. Spifame porte de gueules à un Aigle éployé d'argent,

Joubliay le mois passé à vous apprendre la mort du Pere Cesar, dit du Saint Sacrement, Carme Deschaussé, né à Vic en Lorraine, & Profesz à Paris.

Il est mort d'apoplexie le 21. de May dernier dans sa 72. année. Jamais Religieux n'a esté plus connu, ny plus estimé de ceux qui font profession d'une veritable pieté. Il a esté Definiteur, & Visiteur General de son Ordre, Prieur à Mets, & à Charenton proche Paris ; il excelloit particulièrement dans les décisions des cas de conscience, ce qui luy avoit attiré la Direction d'une infinité de personnes distinguées.

Les Vers qui suivent sont de Monsieur de Vin, dont vous avez déjà vû plusieurs Ouvrages galans. Il y parle de deux Freres, dont l'un estant prêt de perdre une partie de Paume, sortit du Jeu sous quelque pretexte. L'autre qui eust pu luy donner trente, entra en sa

place, continua la partie, & la gagna. Ils se ressembloient si fort, que personne ne s'apperceut de ce changement.



## LA PRESENCE D'ESPRIT.

**O**N diroit quelquefois que la sage  
Nature.

*Lassé du sérieux, se plaise à ba-  
diner,*

*Et qu'elle veuille enfin par ses ieux  
nous donner*

*Matiere à galante Avanture.*



*A l'éclat, à la pompe, à la Ma-  
jesté pret,*

*Vn Quidam de basse naissance.*

*Avoit du grand Auguste & la taille  
& les traits,*

*Le teint, l'action, l'âge, & l'anne-  
vit jamais*

*Une plus grande ressemblance.  
La fortune en faisoit la seule différence,  
Sous les mesmes habits on s'y seroit  
trompé,  
Et tel furent dans ce Royaume  
Ces deux Freres, louëurs de Paume  
Par qui dans le Marais Alidor fut  
dupé,  
Aux affaires de son Empire  
Auguste ne donnoit que la moitié  
du iour,  
Et pour s'en délasser employoit l'autre  
à rire,  
A iouer, à faire l'Amour.  
Souvent il appelloit ce Quidam,  
sa Copie,  
Et se faisant un doux plaisir  
De l'innocente raillerie,  
Il voulut certain iour qu'il estoit de  
loisir  
Taster l'esprit du personnage.  
Il l'avoit mandé de Cartage,*



*Et se trouvant de belle humeur  
Il demanda d'un ton moqueur ,  
Si sa Mere i jamais n'estoit venue à  
Rome.*

*Non, luy dit le Quidam, mais on  
m'a souvent dit*

*Que mon Pere, autrefois & bien-  
fait & bel homme,*

*Plus d'un heureux Voyage y fit..  
Auguste avoit voulu sur cette res-  
semblance,*

*Du Quidam taxer la naissance..  
Et de sa Mere enfin accuser la vertu;*

*Mais quoy que de sa repartie  
Le coup aussi fin qu'impreveu,  
Fist retomber sur luy sa propre rail-  
lerie ,*

*Loin d'en concevoir du dépit ,  
De luy-mesme il se prit à rire ,  
Et loüant ce trait de satire  
Paya de ses bien faits sa presence-  
d'esprit..*

15.  
16.  
17.

18.  
19.

20.  
21.  
22.  
23.  
24.  
25.



26.  
27.  
28.  
29.

14

2

1

Si

No

Qu

P

Al

L

Et

Fi

Pa

## GALANT. 15

*Railleur, ton chagrin est iniuste.  
Quoy, tu ne peux souffrir qu'on te  
raille à ton tour,*

*Et cependant le Grand Auguste  
Le souffre de luy-mesme au milieu  
de sa Cour.*

Voicy un Printemps qu'on  
a fait si peu courir, qu'on peut  
assurer qu'il est tout nouveau.  
Il est d'un homme qui sçait  
parfaitement la Musique, &  
qui se fait estimer des plus sça-  
vant Maistres.

## AIR NOUVEAU.

**L**E Printemps commence à  
paroiître.

*Vous estes belle comme luy,  
Les fleurs qui brillent aujour-  
d'huy*

*Ne perissent que pour renaistre.  
Mais si vous passez vos beaux  
jours,*

*Insensible aux douceurs qui suivent  
la tendresse,*

*Iris, avec le temps d'une aimable  
jeunesse,*

*Vous perdrez sans retour la saison  
des Amours.*

Les secrets de la Nature sont si fort impenetrables, qu'il ne faut pas s'étonner s'il y a des Medecins qui soutiennent que les Femmes peuvent accoucher à onze mois, comme elles accouchent à sept. Un fruit de mesme espece vient diversement à sa maturité de deux arbres differens, & la mesme semence jettée dans la terre, avance ou recule la recolte de la moisson, selon que le fond est meilleur ou plus mauvais, & qu'il reçoit plus ou moins l'aspect du Soleil. Ainsi dans de

différens degrez du chaud ou du froid , ou de la foiblesse , & de la qualité du temperament des sujets qui travaillent à la generation, il y a plus de disposition à prévenir ou à éloigner les termes les plus r g e z & les plus ordinaires à l'enfante-ment. On voit des preuves de ce que je dis par ce qui arrive tous les jours , mais il est fort rare que les Femmes soient en estat de devenir grosses quand elles ont passé cinquante ans. Cependant il y en a une à Morlaix qui en ayant cinquante huit , n'a pas laissé d'accoucher depuis deux mois. C'est une nouvelle que m'ont donnée des gens tres-dignes de foy. Cette Femme peut esperer une vie bien plus longue que les autres , puis que la Nature

est encore si vive en elle dans un âge où il semble qu'on peut se promettre de ne plus avoir d'Enfans.

Je suis fort persuadé qu'il n'y a personne à qui l'ouvrage que vous allez lire ne fasse plaisir. Il est de Monsieur Malaval de Marseille , qui ayant perdu la vueë lors qu'il n'avoit encore que neuf mois , s'est toujours nourry dans l'étude des Lettres sacrées & humaines. Ce discours cōbat la superstition des jours heureux & malheureux que marquent nos Almanachs, & comme il n'est presque aucune Famille , où il ne se trouve quelqu'un qui aïoûte foy à ces jours heureux ou malheureux , il fera d'une grande utilité que l'on se détrompe d'une opinion qui n'a aucun fonde-

ment, & qui est contraire & à la Religion & à la raison.



## DISCOURS

Contre la Superstition populaire des jours heureux & malheureux.

**V**ous m'avez communiqué l'Artiste, vostre indignation contre cette contume intolérable de faire un denombrement des iours Heureux & Malheureux dans les Almanachs, & je suis étonné aussi-bien que vous, que cet abus regne encore impunement en quelques Provinces de France, dans un siècle aussi éclairé que le nostre, où la Critique examine avec une severité qui va jusqu'à la presumption, les usages les plus receus & les mieux établis de



*la Religion Chrestienne. Je pardonne à des Payens d'avoir compté des jours heureux & malheureux ils croyoient qu'il y avoit un destin inévitable, & ils le mettoient au dessus de leur Jupiter. C'estoient des aveugles qui pensoient & qui faisoient de leurs Dieux tout ce qu'ils vouloient, parce qu'eux mesmes les avoient faits Dieux; & soit qu'ils fussent emportez par le torrent de la coutume, ou seduits par la force de l'éducation faite de faire des reflexons raisonnables sur les œuvres de la Nature, qui ne peuvent estre que les œuvres d'une suprême Intelligence, ils ne connoissoient point le Createur du Ciel & de la Terre, qui est le souverain Arbitre des bons & des mauvais evenemens sans qu'il force la liberté de l'homme, auquel il a imprimé l'image de son domaine, tous les vrais biens*

qui nous rendent heureux procedent uniquement de luy , & n'y ayant point de mal , excepté le peché , dont il ne soit la premiere cause , & le tres-juste dispensateur. Ces hommes dignes de pitié , qui estoient conduits par un esprit d'erreur , observoient les jours , les mois , les années , les calendes , les lunaisons , & les autres differences des temps , comme si elles eussent eu quelque liaison avec les actions humaines , aussi-bien qu'avec les evenemens des corps naturels , parce qu'ils ignoroient celuy qui est le Maistre du temps & des mouvemens du Ciel. Ils ne se promettoient que bonheur en certains temps , & que malheur en d'autres ; soit qu'ils crussent qu'il n'y avoit des Dieux , ou des Genies bons & mauvais qui dominoient sur ces tems , soit qu'ils attribuassent les evenemens à une disposition

*nécessaire des Astres , ou à une nécessité invincible des choses du monde.*

*Mais certainement il y a de quoy gemir , Ariste , que l'on imprime tous les ans ce Paganisme des jours heureux & malheureux pour chaque mois de l'année, dans des Calendriers qui se font pour des Chrétiens. Il y en a qui sont si aveuglement attachez à cette ridicule superstition , que les jours qu'ils appellent malheureux , ils n'oseroient entreprendre aucune chose qui fust de quelque consequence , de voyager, de se marier, de mettre un Enfant à l'Ecole , ou de commencer quelque autre bonne œuvre, & laissant passer les jours indifferens , & ceux qui sont malheureux , ils attendent avec une confiance religieuse les jours qu'ils pensent heureux pour donner commencement à*

leurs desseins. Mais cependant d'où peut provenir que les Chrestiens ont à observer les jours ? N'est ce point qu'il cherchent les jours heureux, parce que la plupart ignorant les principes de la Religion, & les étouffant sous la multitude des passions, ne sçavent pas ce qui fait la véritable felicité, ou qu'ils n'y veulent pas penser serieusement, pour n'estre pas divertis de cette recherche superstitieuse ? Est-ce qu'ils évitent aussi les jours qu'ils croient malheureux, parce qu'ils se défient de leur conscience qui craint les mauvais succès, ou de la pureté de leur Religion ? Ne seroit ce point, Ariste, parce que les hommes ont souvent cette fantaisie de courir plutôt après ce qui leur paroist extraordinaire, ou qui leur est inconnu, qu'après ce qui est évident, & qui est conforme au bon sens & à la

*droite raison ? Ne seroit-ce point peut-estre l'Idolatrie de la Coutume qui leur fait retenir après des Payens, les jours heureux, & malheureux, avec la mesme passion qu'ils retiennent encore leurs Bathanales, & d'autres superstitions colorées ? Je croy aussi que le peuple voyant que tous les honnestes gens, les Magistrats seculiers, & les Magistrats Ecclesiastiques achètent sans façon les Almanachs où ces jours sont remarquez, s'imagine que ce n'est pas mal fait de suivre ce que ces personnes lisent aussi-bien qu'eux, puis que personne ne se plaint d'une pareille publication, & qu'on ne la défend point aux Imprimeurs. N'est-ce point qu'ils ont de bons succès aux jours heureux, & de mauvais succès aux jours malheureux ? Cette experience trompe dix fois pour une, & il n'y a point de jour qui ne soit*  
*heureux*

heureux à quelqu'un , & malheureux à un autre. Enfin ces hommes superstitieux auroient-ils pour fondement l'impiété qu'on leur à fait croire, à sçavoir, que ces jours ont esté revelez à Iob, ou à Ioseph.

Quoy qu'ils en puissent croire, il n'y a point de bon présage pour l'heureux succès de nos entreprises, que de les commencer dans la grace de Dieu, & de faire toutes choses pour Dieu & avec Dieu. C'est cette grace precieuse, cette amitié de Dieu inherente dans l'ame, qui nous illumine pour nous conduire avec sagesse, qui nous fortifie pour surmonter les difficultez, qui prévient les dangers, arreste les ennemis, adoucit les resistances, qui nous acquiert les facilitez & les ouvertures pour bien agir, & couronne

Juin 1688.

B

*nos travaux d'une heureuse conclusion, parce que nous sommes agreables à Dieu, & qu'alors son amoureuse providence nous regarde avec une espece d'engagement & d'inclination. C'est pourquoy le Saint Esprit dit, que la sagesse est une prudence à l'homme. Cette prudence est l'observation fidelle des Commandemens concentrée dans la grace; & comme le Juste ne se détourne point du sentier que Dieu luy a marqué, la justice dont il est revêtu, luy inspire les moyens de bien réussir en ce qu'il entreprend. Sapientia est viro prudentia. Il n'y a point au contraire de plus mauvais présage pour un succès que de faire les choses dans le peché, & par le peché; car c'est une verité de foy, que quand nous sommes dans le peché mortel, Dieu a droit de*

nous abandonner au pouvoir de tous nos ennemis visibles & invisibles , & par un dernier effet de sa justice , à nostre propre sens , & à nostre propre volonté ; de sorte que comme à celui qui aime Dieu toutes choses cooperent en bien jusques aux pechez qu'il avoit commis ; aussi à celui qui vit dans le peché , & qui par consequent garde une espee de haine pour Dieu , & est hay reciproquement de Dieu , toutes choses cooperent à son malheur ou temporel , ou eternel , & mesme sa prosperité , sa gloire , & tous ses succès les plus éclatans qui ne servent souvent qu'à l'éloigner davantage de Dieu , & à luy faire oublier sa condition. Il ne faut donc chercher les jours heureux que dans le fond de la vertu Chrestienne , & il ne faut craindre les jours



malheureux que de la tyrannie du péché.

Aussi, Ariste, je pense que l'une des raisons pourquoy Dieu qui pouvoit créer & perfectionner le monde en un instant, a voulu mettre six iours à le distinguer, & à l'embellir, c'est afin que les hommes venant à sçavoir que Dieu avoit fait quelque nouvelle œuvre dans chacun des iours qui composent le cours naturel de la semaine, n'en trouvassent jamais de mauvais, puis que chaque iour seroit consacré par quelque œuvre sortie des mains de Dieu. Tous les jours sont donc les jours du Seigneur, & il les a benis par les œuvres qu'il a faites, & par son approbation; de sorte qu'il n'y a point de jour malheureux dans la semaine dont les mois & l'année sont composez,

mais ils sont tous les sujets de bonheur, de reconnoissance & d'admiration.

D'ailleurs, *Ariste*, ie demande à un homme; ce jour du mois que nous marque le Calendrier, s'il est entre les iours heureux, est il heureux pour vous seul, ou pour tous? Il n'a pas esté marqué pour vous seul, il est donc heureux pour tous, & si c'est un iour malheureux, il est malheureux pour vous & pour tous. Peut-on rien proposer de plus ridicule, ny de moins raisonnable que cela, & y a-t-il quelque jour dans l'année qui ne soit heureux pour les uns & malheureux pour les autres, prenant icy la prosperité humaine, qui est ce que cherchent les hommes pour marquer les iours heureux, & l'adversité pour marquer les iours malheureux? Que si cet homme se réduit à dire que les iours heureux le

sont pour quelques-uns seulement, & ainsi des iours malheureux, par quelle temerité se met-il au nombre de ces hommes fortunez, à qui ce iour-là doit profiter, ou par quelle frenesie se compte-t-il parmy ces infortunez qui éprouveront le sort d'un mauvais iour ? Où est la raison, Ariste, où est le bon sens en ces iours-là ? Les astrologues Judiciaires prendroient les ascendans de diverses personnes de moment en moment dans un mesme iour : & pas un d'eux ne croira, ie m'assure, qu'il y ait des iours uniformes dont tous les momens fassent des heureux, ou tous les momens des malheureux. Ce n'est pas que je fasse quelque fondement sur les Horoscopes : mais on voit pour le moins qu'à l'exception de nos superstitieux, personne ne se figurera qu'un mesme jour puisse être universellement heureux, ou

universellement malheureux , & que s'ils ne le sont que pour quelques ans , & pour quelques heures , c'est une grande simplicité de s'en attribuer à soy-même le bonheur ou le malheur , & de faire le devin à contre-temps.

S'il y avoit des jours malheureux , seroit-ce les Astres qui en seroient cause ? Mais outre la raison que j'ay tirée de l'inégalité des ascendants dans un même iour , les Astres qui sont les causes nécessaires , n'influent point sur la liberté de l'homme : & c'est cette seule liberté mal réglée qui est la cause de leurs malheurs quand ils arrivent par leur imprudence , ou par quelque autre vice qui déregle leur esprit. Des machines insensibles & irraisonnables , telles que sont les Astres , ne sçauroient avoir aucun empire sur la raison , ni des corps matériels avoir

*aucune action sur les esprits ; & Dieu défend expressement par son Ecriture, & par son Eglise, de s'arrêter aux signes du Ciel, c'est à dire, à toutes ces marques superstitieuses que les Astrologues judiciaires imaginent dans les corps célestes avoir la force de déterminer les volontez des hommes, & de produire les événemens contingens.*

*Les Anges selon la Philosophie Chrestienne & Payenne, meuvent les Cieux ; & quelle apparence de se persuader que Dieu se serve du ministère de ces bien heureuses Intel ligences pour rendre les hommes malheureux , puis que les hommes n'ont esté créez que pour remplir les places des Anges apostats ; & que Dieu a commis des Anges pour les garder , dont la vigilance leur seroit absolument inutile aux jours malheureux que les Anges moteurs*

*auroient fait naître par les revolutions arbitraires des globes celestes?*

*Tous les jours sans exception, Aristé, nous sommes obligez d'aimer Dieu, c'est à dire, de luy rendre quelque témoignage de notre amour, & de nostre fidelité en observant ses Commandemens. Il s'est donc amiablement obligé par une espece d'alliance & de convention qu'il a daigné faire avec l'homme, de nous fournir tous les jours les graces & les secours necessaires qui nous doivent rendre agreables avec nos œuvres à sa divine Majesté & par consequent heureux en cooperant avec sa grace.*

*Si les jours sont malheureux par un defect absolu de sa grace qui est le veritable malheur de la Creature raisonnable, les Commandemens de Dieu sont impossibles ces jours-là, & les pechez inevitables. Je parle*

B 5

à des Chrestiens, Ariste, & vous parleriez cōme moy. Ils sont reduits par cette opinion à tirer les consequences affreuses que vous voyez, puis qu'ils ne veulent pas agir à pareils jours, & qu'ils sont asservis à la creance d'une necessité de malheur; & si les jours sont heureux, ce n'est pas à la grace de Dieu, mais seulement à la condition du iour qu'ils se croient redevables de leur bonheur. Cependant le Psalmiste dit en parlant à Dieu. C'est par vostre ordre que le jour subsiste, car toutes les Creatures vous sont assujetties: Ordinatione tua perseverat dies, quoniam omnia serviunt tibi. Ce bel ordre de Dieu, Ariste, fait le calme de l'univers, & la felicité de l'homme, qui est le centre & l'enchaînement de toutes les Creatures, & ainsi non seulement il n'y

*à point de jour malheureux du costé de Dieu , mais il n'y en a pas un qui ne soit heureux, si en contemplant la nature du jour , l'homme suit dans ses maximes la pureté de la lumiere , & dans la conduite de ses actions la regularité des mouvemens du Ciel, sans parler de toutes les œuvres que la lumiere nous fait voir , qui nous élèvent à la connoissance & à l'amour du Createur.*

*La Phrase Hebraïque de ce verset signifie dans sa force que chaque jour passe , mais que le mesme iour persiste par l'ordre de Dieu, comme si tous les iours n'estoient qu'un aujourd'huy; à quoy l'Apôtre faisant allusion, il dit aux Hebreux : Exhortez-vous chaque jour les uns les autres pendant que le temps qui est appelé aujour-d'huy , dure encore , de peur que quelqu'un de vous estant*



seduit par le peché, ne tombe dans l'endurcissement. Adhortamini vosmetipfos per singulos dies, donec hodie cognominatur, ut non obduretur quis ex vobis fallacia peccati. Il veut dire que tous les iours sont heureux quand on s'affectionne au service de Dieu, & qu'ils sont malheureux quand on se laisse seduire au peché. Tous les iours sont heureux, car depuis la naissance du monde ils ne sont qu'un aujourd'huy par l'ordre fixe & invARIABLE de Dieu. La raison du Prophete est que toutes les Creatures qui concourent à la production du iour & du temps sont sujettes à la volonté de Dieu, & qu'ainsi ny au Ciel ny sur la terre il n'y a point d'exemplaires indépendans du bonheur ou du malheur des hommes.

Aussi le mesme Prophete voulant inspirer à son Peuple pour chaque

*iours la confiance & la ioye : Que depuis le point du jour , dit il , jusqu'à la nuit Israël espere au Seigneur , car le Seigneur est plein de misericorde , & il tient en ses mains l'abondance des graces pour nous racheter.*

*Quelque application que l'on fasse de ces versets & de ce Pseaume aux ames qui souffrent dans le Purgatoire , ou à la redemption des hommes , puis que l'Eglise chante , De profundis , le iour de la naissance du Sauveur , il est certain que le sens litteral regarde chaque iour en particulier , que Dieu excite Israël , & tous les Chrestiens à esperer en luy tous les iours , qu'il leur ouvre tous les iours le tresor de ses graces , qu'il nous sauve , qu'il nous rachete d'heure en heure , & que son concours surnaturel est une continuelle redemption , comme son*

*concours naturel est une continuelle creation.*

*De plus le Verbe Incarné ayant habité avec nous dans le monde , a sanctifié tous les jours des mois & des années par les jours de sa sainte vie ; & cōme les Peres ont remarqué qu'il avoit sanctifié les eaux du Baptême qu'il receut , en se plongeant dans les eaux du Jourdain, de même il a sanctifié les Cieux en regardant le Soleil & les Astres, puis que ses regards n'estoient pas moins saints que sa Chair. Il n'y a donc point de jour malheureux après que Dieu a daigné regarder le Ciel avec des yeux de chair pour l'amour de nous. Il n'a jamais fait dans l'Evangile aucune difference des uns aux autres ; il a agy, il a souffert, il a presché en tous ces jours là ; & n'eust-il que respiré l'air, chaque respiration estoit d'un prix infiny pour nous meriter les benedictions de*

tous les iours que nous pouvons vivre. Il veut aussi que tous les iours sans exception nous luy demandions dans l'Oraison Dominicale nostre pain spirituel & temporel de chaque jour, pour s'obliger luy-même par la Loy que son amour luy impose, à nous pourvoir de l'un & de l'autre. Tertullien dit là-dessus qu'en demandant le pain de chaque jour nous demandons J. C. même, qui est nostre pain & nostre vie : Et nous demandons son Corps qui est dans le pain entendu pour les especes. Et ainsi, dit-il, en demandant le pain de tous les jours, nous demandons une perpetuelle demeure en I. C. & la grace de ne nous separer jamais de son Corps. Itaque petendo panem quotidianum, perpetuitatem postulamus in Christo, & individuitatem à corpore ejus.

*Le meſme Sauveur, bien loin que nous devions jamais penſer ſi le iour où nous allons entrer ſera heureux ou malheureux, veut que nous repoſions ſous les ailes de ſon aimable Providence ſans ſonger au lendemain, ajoûtant ces conſolantes paroles : Ne vous mettez point en peine pour le lendemain, le lendemain ſe mettra en peine pour luy meſme. Il nous apprend par là que l'homme ne ſe rend malheureux que par ſa ſollicitude & par ſon chagrin, en ſe mettant en peine d'un avenir dont il n'eſt pas le maïſtre, & dont il ne ſçauroit pénétrer les événemens, au lieu que la divine Providence ſe charge de tous nos ſoins, & ſe rend garant de noſtre ſalut. A chaque jour ſuffit ſa peine & ſon chagrin, dit Nôtre-Seigneur, entendant par ce que le Latin appelle malitia les*

*épine de chaque iour qui sont attachées à l'infirmité humaine, & qui sont les peines du peché mais ces peines ne rendent point les Chrestiens malheureux, elles se convertissent en Sacrifice, & deviennent une participation de la Croix du Sauveur; ce qui luy fait dire dans saint Luc, si quelqu'un veut venir après moy qu'il renonce à soy-mesme, qu'il porte sa Croix tous les jours, & me suive. Tollat Crucem suam quotidie. Tous les jours d'un Chrestien sont consacrez par la souffrance & par la Croix.*

*De plus, Ariste, le Sacrifice du Corps & du Sang du Sauveur du Monde s'offre tous les jours par toute la Terre pour le salut des hommes, pour le pardon de leurs pechez, & pour toutes les necessitez publiques, & particulieres de l'Univers. Il n'y*

a donc point de iour malheureux  
auquel on offre cette Hostie que  
l'Eglise appelle dans le Canon, une  
Hostie pure, une Hostie sain-  
te, une Hostie sans tache, &  
par consequent tres agreable à la  
Divine Majesté pour rendre tous  
les iours heureux par son infinie va-  
leur, & par son infinie Charité.

Tous les iours l'Eglise celebre la  
Feste de quelque Saint pour obtenir  
des faveurs par son intercession, &  
on compte chaque jour de l'année  
plus de trente mille Martyrs qui  
ont versé leur sang pour la Foy. Qui  
pourra donc croire, Ariste, que  
sous un si grand nombre d'Interces-  
seurs les hommes puissent iamais  
manquer de protection pour resister  
à toutes les Puissances de l'Enfer?  
Pentens parler à des Catholiques, &  
cette raison entre tout à fait dans  
l'Esprit de l'Eglise, qui dit à Dieu

*en l'Oraison de la Feste de tous les Saints : Ut desideratam nobis tuæ propitiationis abundantiam, multiplicatis intercessoribus largiaris. Que puis qu'il nous fait celebrer en une seule Feste les merites de tous les Saints, l nous accorde des graces abondantes par la multitude de nos Intercesseurs.*

*L'Ange que Dieu a commis pour garder un homme n'a point de iours pour le quitter, & il ne l'abandonne jamais, non pas mesme au milieu de ses ingrattitudes & de ses pechez, encore qu'alors l'homme luy lie les mains, & qu'il l'empesche de l'assister selon tout le zele qu'il a pour luy. Pourquoy donc trouvera-t-il des iours malheureux, puis qu'il peut estre toujours guidé, & toujours illuminé par son Ange ?*

*Les Prieres publiques & les Sacremens de l'Eglise sont des canaux*



*incessamment ouvert, & qui coulent sous les iours. L'Eglise a misme pour regle de commencer de tems en tems le iour suivant par les Vespres du iour precedent, nous voulant enseigner par là que dans le temps de la grace Evangelique, où nous avons le bonheur d'estre né, il ne se trouve point de nuit, & elle chante dès le matin: Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur: aujourd'huy si vous entendez sa voix n'endurcissez point vos cœurs; c'est comme si elle disoit à ses Enfans avec ces aimables paroles du Psalmiste: Ne rendez point ce jour malheureux par vostre resistance aux inspirations de Dieu, je vous promets en ce jour toute ioye & toute benediction. Elle appelle tous les iours Feries, par un terme qui signifie vacance, repos & une espeece*

de Feste , pour apprendre aux Chrestiens les plus enſevelis dans les ſoins de leur ménage , & dans les travaux de leur profeſſion , que s'ils ont le bonheur d'être dans la grace de Dieu , ou du moins d'eſtre convaincus qu'ils n'ont point d'affection au peche mortel , s'ils vivent dans un eſprit de penitence , & qu'au milieu de leurs occupations ils veulent tenir leur cœur élevé vers Dieu , ce qui eſt un ſecours perpetuel , une perpetuelle lumiere , & une perpetuelle conſolation , tous les jours ſeront des feſtes pour eux. Il n'y a donc point de iours malheureux , ſi la creance des hommes ne leur attire les malheurs dont ils ſe ſont menacez eux - meſmes car il leur arrive ſouvent ce que S. Auguſtin remarque de ceux qui ſe font faire leur Horoscope , que Dieu pour châtier cette vanité , & pour vanger

*l'iniure qu'ils font à la Religion ,  
permet qu'ils tombent dans les acci-  
dens funestes , & qu'ils font la fin  
tragique qu'on leur a prédite.*

*Mais parlons un peu à ces Phi-  
losophes , qui traitent fierement de  
pieuses les raisons de la Religion,  
quoy qu'elles soient les plus fortes ,  
& que toutes les Sciences prophanes  
se doivent iuger par rapport à cette  
sagesse que Dieu luy a enseignée luy-  
même , dont il est dit , Misit ancil-  
las suas ut vocarent ad arcem :  
Vous avez dit à l'homme , mon  
Dieu , dit Saint Augustin , la  
pieté, est la vraye sagesse : Ecce  
pietas est sapientia. Ceux qui  
comptent les iours heureux & mal-  
heureux à leur maniere , les fixent  
à certains iours du mois : mais qui  
ne voit que c'est sans aucun fonde-  
ment raisonnable ; car s'ils ne les  
comptent que pour les Chrestiens ,*

puis qu'ils disent qu'ils ont esté revelez, c'est une superstition malicieuse; & s'ils les comptent pour tous les hommes, c'est une chose impossible. En effet, Ariste, si l'on considère les mois comme Astronomiques, le vulgaire ne les connoist pas & par conséquent il n'en peut compter les iours; & si l'on regarde les mois comme civils, les Nations de la terre n'en conviennent point entre elles, parce que les Chrestiens qui suivent le Calendrier Romain commencent l'année dix jours plutôt que d'autres Chrestiens qui ne le suivent pas. D'ailleurs nous commençons l'année en Janvier, les Juifs en Mars, & les Mahometans qui suivent un cours de la Lune indéterminé, ne savent pas bien quand ils la commencent. Beaucoup d'autres Nations ont ainsi un commencement arbitraire de leurs années, ce qui

*fait d'autres mois, & d'autres iours des mois. C'est pourquoy ceux qui mettent les iours heureux & malheureux dans les mois en commençant par Ianvier, comme les Auteurs de nos Almanachs, ne sçavent ce qu'ils font, & ils imposent aux simples & aux ignorans. De plus, les jours des mois sont mobiles : car si cette année Ianvier commence par un Lundy, l'année suivante il commencera par le Mardy, & de cette maniere les heurcux ou malheureux ne sont iamaïs fixes.*

*Si on dit qu'en quelque jour de la semaine que tombe celui du mois, le bonheur ou le malheur est attaché au nombre du iour du mois, au sept, au dix, au quinze, c'est une folie manifeste ; le nombre n'influë rien tout seul, il n'a de luy mesme ny subsistance, ny vertu. Par exemple, le nombre d'un iour critique n'influë*

*n'influe point sur le malade, il ne fait que marquer au Medecin que le mouvement de la nature est arrivé à un tel periode ou de diminution d'accroissement. Ce sont les humeurs & les esprits qui disposent, qui rétablissent, ou qui dereglent le corps, & non pas les unitez de quelque nombre. Quand un Enfant est arrivé à sept ans, ce n'est pas le nombre de sept ans qui le fait raisonner. Le nombre de l'année climaterique ne tue ny ne guerit, ce sont des signes & des indices pour nostre memoire. Les revolutions du corps se font de la matiere qui est dans le corps, & non pas d'une, ou de deux unitez qui viennent d'estre ajoutées à l'âge par nostre raison qui les invente, & qui ne les trouve pas sous un estre réel. Il en est des nombres comme des cercles de la Sphere, ils nous marquent les routes du Ciel & des Astres,*

Juin 1688.

C

mais ils ne sont pas dans le Ciel, ny dans les Astres. Ainsi le nombre n'a point de vertu dans les jours du mois, outre que ce nombre n'est pas fixe à cause des revolutions de l'année, & nommément de la revolution biffextile, & le domaine des Planetes n'est jamais le mesme. D'ailleurs le nombre ne se doit prendre que quand le jour est complet, & quand il est complet il n'est plus, car il est incontinent suivy du premier instant du iour suivant.

Aussi pour montrer que dans l'ancienne Loy les nombres dont on faisoit tant de cas à l'égard des iours, n'estoient que des mysteres & des figures, & non pas les veritables raisons des choses c'est que le plus celebre de ces nombres, qui étoit le septenaire, dédié au repos de Dieu, a esté aboly & changé en l'unité qui signifie Dieu-même, car

*la celebration du Sabat dans la nouvelle Loy a esté tranferée au premier jour de la semaine, non seulement parce que le monde a esté réparé ce iour-là par la Resurrection du Sauveur; mais parce que ceux qui naissoient en la Loy de grace estant rendus plus capables de penetrer les excellences de la Divinité, adorent l'immutabilité de Dieu dans le mouvement de la nature qu'il fait paroistre en ce premier jour, son immensité dans le cahos, sa beauté dans la lumiere, son unité dans la multiplicité des Creatures, & sa toute-puissance à les avoir créés en un instant; au lieu que dans le nombre septenaire l'esprit grossier de la Loy ne comprenoit qu'un repos metaphorique de Dieu, puis que Dieu ne cesse jamais d'agir sans perdre son repos, selon cette parole du Sauveur: Pater meus usque modo*



operatur, & ego operor. Jusqu'icy mon Pere ne cesse point d'agir, & moy je ne cesse point d'agir avec luy.

*Le nombre dans le iour n'est donc pas une cause ny de prosperité ny d'adversité; si bien, Ariste, que ces iours heureux & malheureux sont de pures imaginations, qui n'ont ny raison, ny fondement dans la Philosophie, ny dans la Religion, qui détournent les hommes de fonder leur esperance en Dieu, lesquels ou pour ne faire pas des choses en certains iours qu'ils appellent malheureux, ou pour les entreprendre en d'autres qu'ils appellent heureux, se precipitent quelquefois inconsidérément dans de grands malheurs, & pour le moins commettent toujours un notable peché de superstition, qui les rend indignes de l'assistance & de la protection de Dieu, puis*

*qu'ils la cherchent autre part qu'en Dieu ; car il ne se faut pas imaginer qu'il y puisse avoir de la bonne foy dans les Chrétiens qui entretiennent cette chimere. L'apôtre s'en estoit plaint de son temps , & ill'a traitée d'un grand peché , comme remarque Saint Augustin , qui après avoir remontré qu'il y a des fautes qui nous paroissent legeres , & que néanmoins l'Ecriture nous déclare estre tres-grives ; Qui croiroit, dit-il, que c'est un fort grand peché d'observer les jours , les mois , les années & les autres temps , comme les observent ceux qui à certains mois , ou à certaines années , veulent ou ne veulent pas commencer quelque chose , parce qu'en suivant les vaines doctrines des hommes, ils estiment certains temps heureux ou malheureux, si nous ne pe-*

fions la grandeur de ce mal par la crainte que l'Apôtre même en avoit conçu, qui dit à de telles gens, c'est à dire aux Galates à qui il avoit presché. Je crains pour vous, de peur que je n'aye travaillé en vain à vostre conversion. C'est donc un *peché énorme dont l'iniquité a esté revelée dans l'Ecriture, & l'on ne se contente pas de le commettre comme les autres pechez, on l'imprime dans les Calendriers sans y faire de reflexion à cause de l'usage, & on le traite de revelation.*

*Qu'ainsi ne soit, Ariste, arrêtons-nous un peu aux jours appellez heureux, & voyons les magnifiques promesses, ou plutôt les promesses scandaleuses que l'on nous fait avant que de les nommer, tirées du*

*nouvel Almanach de cette année.*

Qui voudra sçavoir, dit-il, les jours de l'année les plus heureux pour vendre, ou pour acheter, planter, semer, & édifier, aller en Pelerinage, en Marchandise, en Guerre, ou en quelque autre lieu qu'on ait affaire, qu'il lise & qu'il observe particulièrement les jours cy-dessous nommez & avec l'aide de Dieu il ne perdra point en marché, ny en quoy que ce soit qu'il fasse, & sçachez que ce sont les jours que le bon Job écrivoit par le conseil de l'Ange du Seigneur, qui luy fit sçavoir les jours que les bonnes œuvres se font & soyez certain qu'un Enfant qui naîtra en l'un de ces jours, ou sera mis à l'Ecole, parviendra au comble de la science s'il perfe-

vere dans l'étude , & si on luy donne un Mestier, il sera bon ouvrier & homme riche.

*Ces termes , avec l'aide de Dieu, qu'on a inserez ne sont qu'un appas pour amuser ; mais c'est un blaspheme d'ajouter qu'il y a des jours pour de bonnes œuvres , comme si tous les jours n'estoient pas propres à bien faire. Cependant les changemens qui arrivent aux mois suivant l'observation que j'ay faite, interrompent aussi bien les jours heureux que les jours malheureux en toutes les mesmes manieres, & c'est un aussi grand peché de s'arrester à ces jours heureux que de prendre garde aux jours malheureux, puis qu'ils sont aussi veritables les uns que les autres.*

*Mais si le nombre ne contribue rien à produire de bons, ou de mauvais jours, ne pourroit-on pas assen-*

rer qu'il y en a des raisons véritables quoy qu'elles nous soient inconnues ? C'est icy le dernier retranchement de ceux qui défendent les superstitions ; mais si on les écoutoit il faudroit excuser toute la magie noire ; car les hommes n'en sçavent pas les causes ny les ressorts ; & au reste ceux qui ne croient ny un Dieu , ny des Demons , ont rendu des raisons des miracles & de sortilèges qui sont subtilement extravagantes à la honte de leur incredulité , accompagnée d'ignorance & d'obstination. Il est vray, Ariste, que souvent nous ne pénétrons pas les raisons physiques des moindres effets de la nature , si pourtant nous sommes Philosophes nous ne devons admettre aucune operation pour naturelle , que nous ne voyions quelque proportion entre l'agent & l'effet. Nous ne demandons pas des proportions pour

*les miracles , parce que c'est la volonté de Dieu qui les produit.*

*Quand nous trouvons des proportions éloignées dans une production purement naturelle , nous allons par degrez de l'une à l'autre , & l'esprit est toujours satisfait , bien qu'il ne découvre pas les raisons de ces proportions. Ainsi nous ne voyons pas la proportion qu'il y a entre une goutte de sang & le corps d'un animal qui en est formé avec toutes ses parties ; mais nous allons pied à pied , nous découvrons un germe , & puis une naissance un peu obscure de l'embrion qui se forme , & nous suivons ainsi la nature jusqu'à l'entiere formation du corps. Nous n'avons pas la mesme ouverture dans les effets de la Magie ; car quelle proportion y a-t-il entre quelques cercles que trace un Sorcier sur la poussiere & la tempeste qu'il excite ;*

entre deux ou trois paroles qui se perdent en l'air, & la paralysie qu'il cause dans un corps; entre les verges des Magiciens de Pharaon, & les Serpens qui en naissent, ou les illusions des Serpens? le demande à nostre sujet quelle proportion y a-t-il entre le troisième Janvier que l'on croit heureux, avec la Guerre, avec la science d'un Enfant qui sera, dit-on, ou vaillant ou sçavant, s'il commence par ce jour là? Et quelle proportion y a-t-il entre le premier iour de Janvier que l'on croit malheureux, & un marché de dix mille écus, ou un voyage de cinquante lieues que ce jour doit rendre malheureux? Qu'est-ce que le nombre de ce jour met dans le corps ou dans l'esprit pour produire ou pour empêcher les bons succès? La seule proposition est digne de mépris, &



*les Sauvages du Canada raisonneroient plus juste ; si bien qu'un homme attaché à ses sentimens , qui desespere d'en rendre une bonne raison , se precipite dans la creance d'un destin duquel il fait dépendre tous les bons & tous les mauvais succès qui lui peuvent arriver. Que si le destin, de quelque maniere qu'on le conçoive , regit les choses , on n'est libre ny pour faire le bien , ny pour faire le mal ; il n'est point besoin de consultation , d'exhortation , de blâme , ny de loüange. Les Loix ne sont point nécessaires , les recompenses & les peines sont injustes , puis qu'on ne sçauroit s'empescher de faire le bien , & qu'on ne sçauroit éviter le mal , estant conduit en tout par la condition du destin. Non , Aristote , il n'y a point de destin , soit qu'on l'attache au domaine absolu des Astres sur le corps & l'ame*

*de l'homme , comme faisoit l'Heretique Pricillien , soit qu'on le fasse consister en un ordre eternel des causes sans aucune raison de cet ordre comme les Payens ; c'est Dieu qui par une providence pleine de sagesse, de Justice & d'amour , gouverne l'homme avec l'homme, qui luy fait faire le bien en aidant sa liberte , & qui ne l'abandonne iamais si l'homme ne l'abandonne le premier. Voilà l'unique cause du bonheur & du malheur de l'homme.*

*Si Dieu ne bâtit avec vous la maison que vous commencez en ces jours faussement heureux , en vain travaillent ceux qui la bâtissent pour vous ; elle perira devant le temps, ou Dieu châtierra en quelque autre maniere l'impieté de ceux qui l'ont commencée sur ces augures superstitieux. Il en faut penser autant , Ariste , de toutes les affaires*

que l'on entreprend par une irréligion injurieuse à celui , à la gloire duquel nous devons diriger toutes nos actions & tous nos desseins. Ce seront des affaires fatales à ceux qui les entreprendront. Si nostre secours ne vient de Dieu , toutes les actions & tous les conseils demeureront sans fruit. J'ay élevé mes yeux vers les montagnes , dit le Prophete , pour voir d'où me viendra du secours : & il entend par les montagnes qui sont hautes & fermes , toutes les vaines espérances des hommes , qui sont fondées sur leur orgueil , ou sur la fermeté de leurs opinions. Mais il proteste solennellement que son secours vient du Seigneur qui a fait le Ciel & la Terre , & sans le concours de qui pas une Creature du Ciel & de la Terre , ny de l'Enfer ; ne sauroit agir.

*Disons donc, Ariste, avec le Prophete, quand nous sommes tentez d'adhérer à cette déplorable superstition, mon secours viendra de Dieu, & non pas du choix que ie pourrois faire du iour. Il dit ailleurs que le iour annonce avec éclat la parole au iour, & que la nuit communique la science à la nuit. Cette parole que le iour transmet au iour suivant; est la parole de Dieu: & cette science que la nuit transmet à la nuit, est la science de Dieu: comme si le iour nous disoit par la bouche du Soleil, & la nuit par autant de bouches qu'elle a d'Etoiles, C'est Dieu qui a produit cet ordre du monde; c'est Dieu qui entretient l'harmonie des Cieux, & rien n'arrive ny le jour ny la nuit, que par la volonté de Dieu, ou par sa permission.*

*Mais si dans chaque mois il y a un nombre de bons & de mauvais iours, tous les autres iours seront-ils inutiles pour l'homme? C'est ainsi que le croient nos superstitieux, qu'il n'y a rien fort à craindre, parce qu'ils ne sont pas du nombre des iours malheureux, ny rien fort à desirer, parce qu'ils ne sont pas du nombre des iours heureux. Nous voyons au contraire de cela dans l'Histoire de toutes les Nations & de tous les siècles, qu'il n'y a point de iour de l'année qui n'ait esté favorable aux uns, & funeste aux autres, & qu'en tous les iours il est arrivé de notables revolutions publiques de bonheur & de malheur.*

*Ces sortes de superstitions ternissent la pureté de la Religion, & quelquefois mesme, le croiriez-vous, Aristote, elles détruisent le bon ordre*

*de l'Etat. Il y aura tel Deputé du Prince pour une affaire tres- importante, lequel voulant éviter un jour malheureux; laissera passer les meilleures occasions d'exécuter le commandement de son Maître. Un General d'Armée se conduisant par le mesme caprice, donnera la Bataille, où retardera de la donner, & il se portera dans quelque grand inconvenient au prejudice de l'Etat; car en verité, Ariste, les Grands du monde, & les Gens de qualité, qui n'ont que de grandes esperances & de grandes craintes, sont suiets à toutes les especes de superstition qu'ils se figurent estre propres à leur fin, & l'Histoire est remplie ou de tristes ou de ridicules exemples en cette matiere; toutes les Cours en tous les siècles ayant eu des Devins, des Astrologues, & des fauteurs de superstitions, jusque là que des*

hommes mesme qui n'ont pas beaucoup de Religion, n'ont pû se défaire de quelque opinion, ou de quelque coûtume superstitieuse qu'on leur avoit imprimée dans l'esprit, voulant trouver quelque chose de certain parmy les incertitudes dans lesquelles une mauvaise éducation, ou le défaut de Religion les entretient tous les jours. C'est la qualité de l'esprit, & non pas la difference des Religions qui fait attacher les hommes à cette sorte de fantaisie. Auguste qui fut digne de l'Empire Romain, avoit néanmoins cette foiblesse, de tirer de ses songes, & des songes des autres, de bons & de mauvais augures pour conduire ses affaires; & Valentinien, tout Empereur Chrétien qu'il estoit, n'osoit paroître en public le jour dit Bissextile, parce qu'il l'estimoit un jour de mauvais augure. Mais en cecy, Ariste, nos sages Romains estoient des hommes

*admirables. car lors qu'ils vouloient declarer la guerre à leurs ennemis, ils se mettoient en peine de chercher un iour heureux pour faire cette declaration; mais quand il estoit question de se défendre contre ceux qui les avoient attaquez les premiers, tous les iours leur estoient bons. C'est ainsi que la politique se prévaut, ou se moque de la Religion, selon ses differens interêts. Il a falu souvent faire des violences à ceux qui commandoient les Armées Navales de nos Rois, pour partir le Vendredy; & on a vû des Catholiques & des Huguenots s'arrêter dans le Port, encore qu'ils eussent le vent favorable pour naviger, & qu'ils fussent pressez de leurs affaires, tant est miserable la condition de l'homme, qui tantost se laisse préoccuper de la superstition, & tantôt de la negligence & du mépris des choses de Dieu.*



*Les Superieurs Ecclesiastiques doivent aussi de leur part corriger cet abus qui est devenu si familier & si populaire , que l'on ne prend presque point de soin de le refuter. Ils doivent représenter à ceux qui sont entestez de ces erreurs, que cette distinction des jours n'est fondée ny sur l'Ecriture , ny sur la Tradition, ny sur la raison, & qu'on ne la peut mettre en usage sans pecher grièvement. Saint Paul écrivant aux Galates , comme ie vous l'ay déjà marqué , les reprend de ce qu'ils observent les iours , les mois , les saisons & les années, & il dit qu'il apprehende de leur avoir presché inutilement la Foy du Sauveur, & que tous ses travaux ne soient perdus. Si l'Apostre reprend les Galates de ce qu'ils vouloient imiter les Juifs , comme beaucoup de Peres l'interpretent au*

*moins Dieu avoit dicté la Loy, quoy qu'elle fust abolie, que ne diroit-il point à des Chrestiens qui imitent les Payens ? Car c'est tomber aétuellement dans l'Idolatrie, selon la remarque de Saint Thomas sur ce passage, de ne se conduire qu'au gré des Astres, & faire dépendre de leur disposition nôtre bonheur & nostre malheur, comme si les Astres étoient nos Dieux. Que les Chrestiens qui attribuent aux Astres les bons & les mauvais iours, pensent serieusement à ce reproche. Ce n'est pas une figure de Rhetorique, ny une exageration de Morale, c'est une verité incontestable, que celui qui dans les aétions libres & volontaires se soumet au cours des Astres, adore les Astres, nul ne pouvâit mieux temoigner la Religion qu'il a pour le Soleil, la Lune, & les Etoiles, que celui qui soumet à leurs mouvemens & à leur influen-*

*ces sa raison , sa liberté , son bonheur & son malheur , qui est un hommage qu'il ne doit qu'à Dieu seul. C'est pourquoy l'Apostre a raison de dire aux Galates : Je crains pour vous que je n'aye travaillé en vain , étant constant que quiconque est possédé le l'esprit de superstition , foule la Religion aux pieds par l'esperance des iours heureux , & par l'apprehension des iours malheureux , & que l'on va quelquefois de superstition en superstition iusques à la Magie noire.*

*Les Conducteurs des ames doivent accoutumer les Chrétiens à repousser un si grand mal en les obligeant de faire quelque chose d'important aux iours qu'ils appellent malheureux , & en leur défendant quelquefois d'entreprendre rien d'important aux iours qu'ils appellent heureux , s'il n'y a une absolue neces-*

sité de le faire , afin d'abolir dans leur esprit cette pernicieuse créance, car si les penitens n'ont point d'autre raison de reietter leur conseil , que l'attachement obstiné qu'ils ont à la difference des iours , il leur faut refuser les Sacremens , comme étant atteints d'infidelité & d'Idolatrie. Il est certain que l'on donne des avertissemens aux Prônes des Paroisses, qui ne sont pas plus utiles & plus salutaires qu'est celui de défendre de pareilles observations. Le malheur est que beaucoup de Chrétiens qui les font , ne s'en confessent pas par une ignorance grasse & inexcusable, se flatant que ce n'est pas peché de poursuivre le bien qui les attend , & d'éviter le mal qui les menace , quoy que l'un & l'autre soient des chimeres.

Il leur faut dire que l'Eglise a

*frapè d'Anathème ces Observateurs. Outre ce que j'ay rapporté de Saint Paul, & de Saint Augustin, au Concile de Roüen tenu sous nos premiers Rois Chrétiens, dit, Si quelqu'un aux Calendes de lanvier vient à faire une de ces choses qui a esté inventée par les Payens, s'il observe les jours, & la Lune, & les mois, & s'il espere qu'une affaire sera suivie d'un bon ou d'un mauvais succès par la puissance efficace des heures, qu'il soit anatheme. Si quis in calendis Ianuariis aliquid fecerit quod à Paganis inventum est, & dies observat, & Lunam & menses, & horarum effectiva potentia aliquid sperat in melius aut in deterius verti, anathema sit, Il ne faut qu'une de ces observations*

tions impies pour encourir l'anatheme de l'Eglise, & neanmoins comme la superstition provient d'une foiblesse d'imagination, & d'un entestement sans raison, quiconque est superstitieux pour les iours particuliers que marque l'Almanach, le sera pour tous les temps de l'année sur lesquels on a invanté de ces faux misteres. C'est pourquoy les pasteurs des ames doivent étendre plus loin leurs interrogations quand ils ont decouvert en un homme quelqu'une de ces foibleses, & assurément ils trouveront dans son cœur plus d'une Idole à renverser. Le Pape Nicolas I. defend aux Bulgares les observations des iours; & le Concile d'Ausbourg tenu en 1548. prive de la Communion ceux qui les suivront. Car qu'y a-t-il de commun entre le Sauveur & cette Idole? Voyez, Aristote, d'autres autoritez dans le Traité

Juin 1688.

D

des Superstitions du sçavant Monsieur Thiers, qui devroit estre entre les mains de tous les Curez, & de tous les Peres de Famille, à cause de son utilité. Au reste il faut desabuser le Peuple de la creance où il pourroit estre sur la vaine autorité de l'Almanach, qu'un Ange ait revelé à Iob cette difference des iours, il n'y en a pas la moindre trace dans le Livre de Iob, que l'Eglise a receu, & toutefois l'on rend garant le Saint Esprit, d'un mensonge & d'une impieté.

Tous les iours de Job furent heureux quand il estoit dans la prosperité, parce que les richesses, ny les honneurs ne luy firent jamais oublier Dieu, & tous ses iours furent heureux dans son adversité, parce que ny la perte de ses biens, ny la mort de ses Enfans, ny le déplorable estat de son corps qui n'estoit qu'une

grand playe depuis la teste jusqu'aux pieds, & une chair presque reduite en fumier, ny les reproches de sa Femme, ny les discours injurieux de ses Amis, ne tirerent jamais de sa bouche une parole de murmure contre la Providence de Dieu. Au contraire quand il parle des Impies il dit sans aucune distinction des iours: Ils passent leurs jours parmy les biens de ce monde, & dans un moment ils sont precipitez dans l'Enfer. Au partir de là, mon cher Ariste, tous les iours sont meslez de bien de mal au regard de quelqu'un. Le mesme iour en voit naistre & en voit mourir; les uns sont défaits & les autres sont victorieux dans une mesme Armée; l'un gagne son procès & l'autre le perd dans le Jugement d'un même iour; l'un fait naufrage & l'autre se sauve dans



une même tempeste. Mais quoy ? le même jour l'un meurt dans la grace de Dieu & l'autre dans le peché ; le bon Larron receut le Paradis & Judas tomba dans l'Enfer. En vérité Ariste, il faudroit bannir absolument du commerce des Chrétiens ces termes d'heureux & de malheureux, de bonne & de mauvaise fortune, sinon par rapport à la grace & au peché, & ils ne devroient jamais souiller leur bouche nommant la fortune qui n'estoit propre qu'aux Payens, parce qu'ils ne connoissoient pas Dieu dans les ordres & dans la conduite duquel il n'y a rien qui soit casuel & fortuit ; mais tout est providence, tout est sagesse, & tout est miséricorde ou Justice ; car la prospérité que les hommes appellent la bonne fortune, ne sert d'ordinaire qu'à perdre les hommes ou à corrompre leurs mœurs, & la dis-

*grace est une matiere plus assurée de leur salut , si on ne la convertit en peché par l'impatience & par le murmure. Mon Dieu , je deteste ces differences de jours heureux & malheureux. Toute la Nature est vôtre ouvrage , il n'y a rien de mauvais , tout l'ordre de la grace est un effet de vostre misericorde , il n'y a rien que de bon. Soyez vous-même nôtre jour & nôtre lumiere. Faites-nous craindre le peché qui est la seule chose que nous pouvons appeler un malheur , & que nous nous attachions à vous comme à nôtre souveraine felicité.*

*Je crois , Ariste , que vous serez encore plus confirmé dans vostre opinion après les raisons que vous venez de voir. Aussi ie conçois toujours pour vous de plus grands sentimens d'estime & d'affection , estant convaincu que vous ne cherchez que la verité.*

Les Etats de Bourgogne se sont tenus à Dijon le mois passé. Monsieur le Prince, Gouverneur de la Province, y étant arrivé le 13. fut reçu dans cette Ville au bruit de tout le Canon. Le mesme jour il fut harangué par les Eleus des Etats Generaux, Monsieur l'Abbé de Langeron, qui est celuy de l'Eglise, luy fit un Discours fort court, mais aussi poly qu'il estoit ferré. Vous sçavez que cet Abbé est Aumonier de Madame la Dauphine. Le lendemain les Deputez des Compagnies Superieures vinrent faire compliment à son Altesse Serenissime. La parole fut portée par Monsieur le President Bouhier pour le Parlement; & par Monsieur le President Bernardon pour la Chambre des

Comptes. Ces deux Illustres Magistrats donnerent des marques de leur éloquence par des discours qui ne plurent pas moins à ce Prince, qu'à tous les autres qui les entendirent. Le 15. l'ouverture des Etats se fit. Monsieur le Prince partit du Logis du Roy à dix heures précises pour se rendre chez les Peres Cordeliers où ils se tiennent, en attendant que la Chambre de Messieurs les Eleus que l'on bastit actuellement, soit achevée. Il estoit précédé de la Marechaussée, de ses Gardes ordinaires, & des Gardes de la Porte, la Noblesse marchoit immédiatement après. Un Lieutenant de Roy suivoit & fermoit le Corps de la Noblesse, & Son Altesse Serenissime alloit ensuite, ayant

devant elle un Officier de ses Gardes. Elle estoit accompagnée de Monsieur Brulart, premier President à main droite, de Monsieur de Harlay, Intendant de la Province , à main gauche , & de deux Trésoriers de France. Ces trois derniers estoient revestus de leurs habits de ceremonie. Monsieur l'Intendant avoit sa Robe de Conseiller d'Etat , qui est de Satin noir à manches pendantes , & Messieurs les Tresoriers des Robes noires de velours plein, aussi à manches pendantes , avec la Toque de velours & le Cordon d'or qu'ils portent de tout temps en qualité de Generaux des Finances. Monsieur le Prince estant arrivé aux Cordeliers , fut complimenté par le Gardien , & il ne se fut

pas plutôt placé dans l'Eglise; que l'on commença la Messe du Saint Esprit. Elle fut chantée solennellement , & lors qu'elle fut finie , la Compagnie se rendit à la Salle destinée pour cette ceremonie qui se fait tous les trois ans, Monsieur le Tresorier Moreau, en qualité de Commissaire & de Porteur des ordres du Roy pour la convocation des Etats, parla le premier , & fit un tres-beau discours , où il mella fort adroitement l'Eloge de Sa Majesté avec celuy de Monsieur le Prince , qu'il pria ensuite d'ordonner la lecture & l'enregistrement des Lettres qui contenoient les intentions de Sa Majesté. Ces Lettres ayant esté leuës par le Greffier des Etats, Son Altesse Serenissime dit en

peu de mots qu'elle ne mettoit pas en doute qu'on ne fut fort disposé à exécuter les ordres du Roy. Après cela Monsieur le Premier President fit un excellent discours sur l'avantage que les François ont d'obeïr à un Monarque qui a toutes les vertus digne du Trône. Monsieur de Harlay parla ensuite d'une maniere convenable au lieu & au sujet. Il s'attacha principalement au bonheur dont jouït la France d'estre gouvernée par un Roy qui la défend si bien de ses Ennemis, & qui fait vivre ses Sujets dans un repos, qu'on peut esperer de voir d'autant plus durable, qu'il est le fruit de sa profonde sagesse. Il finit en disant qu'un regne si glorieux ne nous laissoit rien à souhaiter sinon que

le Roy vescu long-temps , & qu'il portast luy-mesme dans le Siecle à venir la nouvelle des choses toutes merveilleuses qu'il a faites en celuy-cy. Monsieur l'Evesque d'Autun , en qualité de President né des Etats, parla après eux avec son éloquence ordinaire, & en soutenant l'intérêt des Peuples & de la Provincc , il ne laissa pas de faire éclater le zele ardent qu'il a pour le Roy. L'aprèsdinée les trois Etats s'estant retirez dans leurs Chambres , procederent à la nomination des nouveaux Eleus pour les trois ans à venir. L'Eglise nomma Monsieur l'Evesque de Châlons, la Noblesse , Monsieur le Comte de Saintrailles , & le tiers Estat Monsieur Bu-  
lard de Sevre.



Le 16. Monsieur le Prince fit l'ouverture du Prix du Jeu de l'Arquebuse, au son des Violons & des Hautbois, & au bruit des Timbales & des Trompetes, par deux coups qu'il tira, & qui donnerent assez près du noir, pour faire voir qu'il auroit pû ensuite remporter le Prix, s'il ne s'estoit contenté de donner cette marque de son adresse en faisant honneur aux Chevaliers. Il s'y en trouva de vingt Villes considerables, tant de la Province, que des Provinces voisines. Chaque Ville y en avoit envoyé cinquante en bel équipage, & ils se rendirent tous ce jour là avec leur Guidon au Jeu de l'Arquebuse. Ces six Vers se lisent sur la porte de ce Jeu, au bas de la Figure de Henry IV.

*J'ay regné sur le Trône où regnoient  
mes Ayeux ,*

*On a compté mes jours par mes faits  
glorieux , .*

*A tous mes Ennemis ma valeur fut  
 fatale ,*

*J'eus toutes les vertus qui ferment  
un grand Roy ,*

*Et dans l'Univers ie ne voy*

*Que LOUIS LE GRAND qui  
m'égale.*

Les Vers suivans font au bas  
de la Figure du Roy , qui est  
dans le milieu de ce mesme Ieu.

*Toy qu'un desir de vaincre attire  
dans ces lieux ,*

*Avant que de combattre, arreste  
icy tes yeux ,*

*Si pour pretendre un prix que pro-  
met la victoire ,*

*De l'amour de la gloire on doit estre  
animé ,*

*Qui peut mieux t'inspirer cet amour  
de la gloire?*

*Que l'aspect du Heros qu'elle même  
a formé..*

On lit ceux cy au bas du  
Portrait de Monsieur le Prince.

*Imbire aux grandes vertus un esprit  
penetrant ;*

*A la grande Naisance un cœur en-  
cor plus grand ,*

*Sçavoir vaincre par tout , & par  
tout sçavoir plaire ,*

*De la Bourgogne estre le ferme  
appuy ,*

*C'est par là que ce Prince est sem-  
blable à son Pere ,*

*Et que déjà son Fils paroist sembla-  
ble à luy..*

Chaque Chevalier devant tirer quatre coups, on n'acheva que le 20. quoy que l'on eust commencé le 16. Chaumont en eut quatre au noir avec les plus courts Echantillons, ce qui luy fit remporter le Prix. Dijon eut le second avec plusieurs pieces particulieres; & comme ce Prix estoit de plus de mille pistoles, tant en vaiselle d'argent qu'en argent monnoyé, la pluspart des Chevaliers en eurent leur part, ce qui fit qu'ils s'en retournerent tous tres-satisfaits.

J'oubliois à vous dire que les trois Madrigaux dont je viens de vous parler, sont de Monsieur Moreau, Avocat general de la Chambre des Comptes de Dijon. Il vous est déjà connu par d'autres ouvrages,

mais vous ignorez peut-estre  
 que l'heureux talent de faire  
 des Vers s'est communiqué à  
 sa Famille , & qu'il a un Fils  
 fortamy des Muses. Vous le  
 connoistrez par la galante tra-  
 duction qu'il a faite des beaux  
 Vers Italiens de Monsieur le  
 Duc de Nevers , qui commen-  
 cent par ces mots, *A pena da*  
*l'Oriente esce l'Aurora*. Voicy de  
 quelle maniere il les a ren-  
 dus en nostre Langue.

**A** peine voyoit-on naistre la  
 belle Aurore ,  
 Que des tendres Zephirs les soupirs  
 parfumez  
 Carreſſoient déjà Flore.  
 Un ruisseau , dont les bords de fleurs  
 estoient semez ,  
 Et dont l'Onde estoit claire & pure ,  
 De ses flots argentez meſloit le doux  
 murmure

*Auramage de mille Oyseaux.*

*Là sur un verd gazon, à l'abry des  
ormeaux,*

*L'heureux Berger Philene,*

*Foulant des fleurs le tendre émail,*

*E étoit dans les bras de Climene;*

*Et sur sa bouche de Corail,*

*Cet Amant affamé, pour soulager sa  
peine, [cieux.*

*Savouroit des baisers le miel deli-*

*Alors d'un vif transport qui brilloit  
dans ses yeux*

*Suivant les atteintes aimables,*

*Le cœur tout pénétré d'amour,*

*Dans ces heureux momens, pour lui  
si favorables,*

*Il fit redire aux Echos d'alentour.*

*Non, non, je ne crois pas, que  
jamais sur la Terre*

*Le Maître du Tonnerre*

*Ait de tant de plaisirs goûté les  
doux appas,*

*Quand il prit, pour jouir d'une  
Beauté mortelle.*

D'un Cygne ou d'un Taureau  
la figure nouvelle ,

Ou lors qu'en gouttes d'or il  
tomba dans ses bras.

Non , je ne le crois pas.

Le Jeu des Echets est le plus  
ancien , & le plus universel ,  
& le plus honneste de tous les  
Jeux. Quantité d'auteurs con-  
siderables en font mention de-  
puis fort long-temps. Toutes  
les Nations se font un plaisir  
de le jouer , & il convient à  
toutes sortes de personnes,  
gens d'épée, de robe, & mes-  
me d'Eglise. Ce qui le fait  
sur tout estimer , c'est que  
le hazard n'y entre point com-  
me dans les autres Jeux. L'es-  
prit du Joueur en fait le tout.  
Toutes les prerogatives de cet  
excellent Jeu n'ont pourtant  
porté personne à donner des

leçons pour le bien apprendre, & pour le jouër dans les regles de l'art. On en a recüeilly quelques-unes qu'on propose aux Jouëurs, afin qu'ils soient excitez à en augmenter le nombre, & que par le moyen de plusieurs qui voudront bien y contribuer, on puisse estre instruit de tout; car pour ce qui est des dispositions de ce Jeu qui sont dans quelques Livres, elles dépendent de la conformitez de celuy avec qui on le jouë, & quand elle ne se récontre pas, cela ne peut être utile, que par des reflexions, & n'a pas l'avantage des principes d'une science. Ce que vous allez lire sur ce sujet a esté écrit par une personne d'esprit & de merite, & je ne doute point que les personnes



92            M E R C U R E  
de vostre Province qui aiment  
ce Jeu , n'en tirent une gran-  
de utilité.

*LOIX DV JEU DES ECHETS.*

I.

**I**L faut que le Damier soit  
posé d'une maniere que  
chacun ait à sa droite la Case  
blanche dans l'extremité de  
sa premiere rangée.

II.

Il faut que le Roy blanc  
soit placé d'abord dans une  
Case noire , & le Roy noir  
dans une Case blanche. C'est  
ce qui semble donner lieu au  
combat , comme s'ils étoient  
dans le domaine de l'un & de  
l'autre.

III.

Le trait qui est comme avoir  
la main au piquet , se tire d'a-

bord au fort, & celuy qui a gagné continuë d'avoir le trait, à moins qu'on ait convenu de l'avoir alternativement.

## IV.

Si celuy qui avoit le trait ne gagne pas la partie & qu'il mette l'autre par, il a perdu le trait.

## V.

Une piece touchée doit estre jouée, si elle se peut jouer, à moins que vous ne disiez en la prenant, *J'adont*.

## VI.

Si vous touchez la piece de l'autre, vous estes obligé de la prendre, quoy que vous n'ayez pas encore touché la vostre qui la peut prendre.

## VII.

Si l'on vous donne échet, ou que l'autre fasse une fausse dé-

marche d'une de ses pieces ,  
 & que chacun ait depuis cela  
 joué un coup , le jeu tiendra ,  
 & celuy qui est en échec sera  
 obligé de s'en tirer ensuite.

## V I I I.

S'il arrive que chacun ait  
 un coup qu'il croit avanta-  
 geux, & ne le veuille pas chan-  
 ger , jouant toujours sur une  
 mesme Case, c'est un refait.

## I X.

Les Pions deviennent Da-  
 mes , & en ont les démarches  
 & les propriétés ; tout autant  
 qu'il y en a qui arrivent à la  
 dernière rangée.

## X.

Le Roy ne saute que deux Ca-  
 ses en roquant à sa droite & à  
 sa gauche , & il ne faut pas qu'il  
 y ait aucune piece entre luy  
 & sa tour.

## XI.

Le Roy ne peut roquer s'il s'est déjà remué , s'il seroit en échec dans la case où l'on roque, mesme s'il souffre échec en sautant , il ne pourra roquer , à moins que l'autre ne vienne à retirer la piece qui le battoit , ou queluy - mesme se couvre d'une de ses pieces , ny lors qu'on a remué les tours.

## XII.

Le Roy renfermé sans estre échec , & ne pouvant jouer sans l'estre , cela se nomme partie nulle. Il en est de mesme s'il a des pieces qu'il ne puisse jouer.

## XIII.

Si le jeu vient à se brouiller par la chute du Damier , ou qu'il en ait esté renversé par une personne de dehors desintéressée , ce sera un refait , en-

core que l'un ait de l'avantage sur l'autre , à moins qu'on ne convinst de la situation des piéces , pour remettre le jeu.

## XIV.

Il n'est point permis aux Spectateurs de conseiller , ny de rien dire au prejudice de qui que ce soit.

## XV.

Les deux Rois ne peuvent pas s'approcher , il faut qu'il y ait au moins une Case entre eux.

## XVI.

Lors qu'on pousse d'abord le pion deux Cases , le pion de l'autre peut l'arrester à la premiere , & le prendre.

*Avis aux Joueurs d'Echets.*

## I.

Ouvrez vötre jeu par deux pas du pion du Roy. Au second coup

coup , mettez le Fou de vostre Roy sur la quatrième Case du Fou de vostre Dame ; & au troisiéme coup vostre Dame à la troisiéme case du Fou du Roy. C'est le jeu du Calabrois : & si l'on n'y remédie , vous donnerez l'échec de Berger.

## II.

Ou bien au troisiéme coup au lieu de la Dame , mettez le Chevalier du Roy sur la troisiéme case du Fou du Roy , & ensuite sur la quatrième case du Chevalier de l'autre , & si on ne l'empesche , vous prendrez avec vostre Chevalier, le pion qui est dans la deuxième case du Fou de l'autre Roy , & après la Dame ou la Tour.

## III.

C'est un avantage d'avancer nos pions , mais il faut qu'ils

*In* 1688.

E

soient liez & soutenus.

## IV.

Ne jouiez pas le pion qui est devant le Fou du Roy , car si le pion du Chevalier du Roy étoit avancé de deux cases la Dame ou le Fou de l'autre en vous donnant échec , vous seriez mat.

## V.

Ne jouiez point non plus le pion qui est devant la Dame , car si le pion de son Chevalier estoit avancé de deux cases , un Fou qui sera soutenu , venant donner sur vostre Dame la prendroit.

## VI.

Les pieces étant avancées de part & d'autre , formez vos desseins , ou pour attaquer le Roy , ou pour prendre quelque piece. Regardez l'endroit le plus foible pour y donner , &



## GALANT.

défendez vous de celuy où ses  
forces sont ramassées.

### VII.

. Si le cas y échoit , croisez  
vostre pion sur deux pieces de  
l'autre , pourveu qu'il n'y ait  
point de danger , comme il ar-  
rive lors que le pion qui prend  
découvre la Dame ou une  
Tour , & la met en prise.

### VIII.

Ne jouiez point sans faire  
une reveuë de vostre jeu & de  
celuy de l'autre , & pour dé-  
couvrir ses desseins ; & pourvoir  
à tout. Ce Jeu est un *leu de penser*.

### IX.

C'est un avantage de faire  
doubler & tripler les pions de  
l'autre , s'il n'y a point d'acci-  
dent contre vous.

### X.

Quand il y a une piece à  
E. e





prendre moindre que celle qui prend, comme un pion à prendre par un Fou ou un Fou par un Roy, ou une Tour par une Dame, examinez si vostre piece qui prend, ne s'engage point à estre enfermée.

## XI.

Si l'occasion se presente, enfermez avec vos pions les pieces de l'autre, ou un Fou ou un Chevalier, ou une Tour, ou la Dame.

## XII.

Soutenez le pion qui est à la deuxieme case du Chevalier, car si le Fou de l'autre le prenoit, vostre Tour seroit perduë, si elle se trouvoit entre son Chevalier & son pion, à costé & devant.

## XIII.

On fait piece pour piece, lors

qu'on y gagne un pion, ou lors qu'on rompt le dessein de l'autre, ou lors qu'il se presente quelque autre avantage.

## XIV.

Ménagez des découvertes avec les pieces qui se presentent. Ce sont des embusches secretes, qui produisent la prise d'un Fou, d'un Chevalier, d'une Tour, de la Dame & quel quefois mat.

## XV.

Il ne faut point roquer trop, de peur que vous ne foyez d'abord attaqué là, ny trop retarder, de peur de ne le pouvoir plus faire; il faut dégager ses pieces des deux costez du Roy, pour pouvoir roquer dans le temps.

## XVII.

loignez deux de vos pieces en-

semble pour prendre celles de  
l'autre , qui ne sont soutenuës  
que par une piece.

## XV II.

Si l'autre se trouve avoir  
plus de pieces, & son jeu en  
meilleur estat, roquez du mes-  
me costé que luy, car il ne pour-  
ra pousser ses pions contre vous  
sans se découvrir.

## XV III.

Si l'on vous donne échec,  
regardez avant que de remuer  
vostre Roy , si vous ne pou-  
vez pas couvrir l'échec , ou  
mesme prendre la piece.

## XIX.

Observez toujours les Che-  
valiers de l'autre lors qu'ils  
s'avancent , car leur démar-

che oblique fait souvent des surprises.

## XX.

Mettez rarement vostre Dame devant vostre Roy , ou sur le mesme travers, de peur qu'on ne luy oppose une Tour ou un Fou , qui la prendroit, ne pouvant se retirer sans laisser le Roy en échec : mettez moins encore la Dame derriere le Roy.

## XXI.

Prenez garde lors que vous mettez la Dame, ou une Tour, sur une case qui de mesme que celle du Roy se trouve exposée à la démarche du Chevalier, car en donnant échec si vous ne le prenez pas , il prendra vostre piece.

Il y a des coups à faire en mettant une piece en prise sous un pion de l'autre , qui en la prenant découvre sa Dame, ou une autre piece , meilleure que celle qui prend.

Si vous placez vostre Dame ou vostre Tour vis à vis le Roy de l'autre , & que son pion du costé de la Tour soit avancé d'une Case , vous pouvez le prendre avec un Fou , que le pion de devant son Roy ne peut prendre , à cause qu'il mettroit son Roy en échec.

Ne laissez pas toujours le Roy après avoir roqué , sans avancer le pion qui est devant ou à son costé , car autrement si entrant dans sa rangée on

luy donnoit échec avec la Dame ou une Tour, il seroit mat, s'il ne pouvoit couvrir.

## XXV.

Ne mettez gueres vostre Roy sur la mesme rangée où est vostre Dame, ou une Tour, ou une autre piece, lors qu'il y a au moins deux Cases entre le Roy & la piece, car en donnant échec à vostre Roy, on le fera sortir de la rangée, & on prendra la piece qui est derriere si elle n'est pas soutenue.

## XXVI.

Les differens mouvemens de l'autre jeu doivent changer le vostre, & vous faire observer tout, pour profiter de ce qui se presente.

## XXVII.

Les grands desseins s'exécutent quelquefois en perdant.

E. L.

des pieces , mais il faut estre assure de son fait, & avoir bien compté , sans quoy on ne doit pas seulement hazarder un pion.

## XXVIII.

La Dame de l'autre, liée avec une de ses pieces , doit vous estre suspecte , car c'est un dessein ou de donner mat, ou d'exécuter quelque coup qui y serve , ou pour prendre une piece.

## XXIX.

On ne doit point laisser de pions en prise , à moins qu'il n'y ait quelque coup à faire , mais sur tout on doit garder le pion qui est à la deuxième Case du Four , car si le Chevalier de l'autre vient à le prendre , & que vostre Tour ne puisse se remuer , elle ne pourra éviter d'estre prise.

## XXX.

Quand le Roy roque du costé de la Dame, il faut donner ordre à soutenir le pion qui étoit devant la Tour, car si l'autre Dame venoit à le prendre, & donner ensuite échec au Roy dans la rangée où il est, elle le mettra mat, ou elle y fera du desordre.

## XXXI.

Lors qu'il y a quelque piece devant l'autre Roy, mettez de vostre costé dans la mesme rangée, la Dame ou une Tour & ensuite avancez un pion de l'autre rangée sur sa piece, & il la prendra car elle ne peut se retirer sans mettre son Roy en échec.

## XXXII.

Ne laissez point doubler les Tours de l'autre dans la pre-

E. 6



miere rangée de vos pions, car elles sont capables d'y mattrer vostre Roy.

## XXXIII.

Le Fou de l'autre qui n'a pû servir à vous donner l'échec de Berger, & qui s'est retiré loin dans la deuxième Case de la Tour, doit estre observé incessamment, car il est là en embusche, & il attend l'occasion.

## XXXIV.

Lors que vous avez roqué, ne prenez point le pion de la deuxième Case du Chevalier de l'autre; qui est vis à vis de vostre Roy, à moins que vous ne vous trouviez le plus fort en pieces, car autrement ce pion estant osté, vostre Roy est plus exposé.

## XXXV.

Si vous avez vostre Fou dans la deuxième Case du Chevalier, ne mettez pas le Chevalier devant ce Fou à la troisième ou quatrième Case; car si l'autre met son Fou dans la deuxième Case de son Chevalier, & qu'ensuite il avance deux Cases le pion de devant l'autre Fou il prendra vostre Chevalier, que vous ne pourriez retirer sans perdre vostre Fou, & ensuite vostre tour, si elle ne pouvoit se remuer.

## XXXVI.

Lors qu'on donne à prendre le pion de l'autre Dame avancé de deux Cases, ce qu'on nomme la Gambite, il faut sçavoir bien défendre le pion qui a pris, car autrement pour un pion gagné, on court risque de

perdre la partie , vostre Roy en demeure alors plus exposé , plus découvert aux attaques , & est si pressé qu'il ne peut roquer.

## XXXVII.

Lorsqu'on presse vostre Roy avec plusieurs pieces, employez les vôtres à le bien défendre , car si au lieu de cela vous attaquez l'autre , ce ne fera qu'une fausse diversion , qui aura éloigné vos pieces , & donnera de l'avantage aux autres pour vous reduire à l'extremité.

## XXXVIII.

Pour attaquer deux pieces à la fois d'un seul coup ; couvrez par exemple vostre Fou qui donne sur la Tour de l'autre , d'un de vos pions , & s'il arrive qu'il oste ce qui couvroit la Tour , poussez le pion de de-

## GALANT. RLE

vant vostre Fou sur ce qui se rencontre de l'autre, soit Fou ou Chevalier, car alors vous prendrés sa Tour avec vostre Fou, ou son Fou avec vostre pion.

### XXXIX.

Lors que vous avez vostre Dame vis à vis de l'autre Roy qui a roqué, avancez vostre Fou à la deuxième Case du pion où estoit sa Tour, car il sera obligé de pousser le pion qui est devant son Roy, & vous prendrez sa Tour avec vostre Fou; s'il ne le faisoit pas, vostre Dame le matteroit.

### XL.

Quand on peut donner échec à l'autre Roy par plusieurs endroits avec la Dame, il vaut mieux le donner du costé que l'échet ne se peut couvrir, à moins qu'il n'y ait

## MERCURE

lieu de prendre la piece, qui aura couvert l'échec.

### XLI.

Il n'est pas bien de marquer avec le doigt la Case où l'on pourroit mettre sa piece, car outre que cela est d'un petit joueur de chercher avec les doigts, cela fait entrevoir à l'autre votre dessein.

### XLII.

Ne changez point un Fou ny un Chevalier pour trois ny pour deux pions, à moins que cela ne fasse une ouverture avantageuse à votre jeu, ou bien que ce soit à la fin que l'autre ait des pions avec lesquels il pourroit aller à Dame, & que vous n'en ayez plus.

### XLIII.

Donnez vous de garde de l'échec double, il est fort dangereux, en ce qu'il ne se peut couvrir.

## XLIV.

Quand on va à Dame , si on a plusieurs pions , il faut tenir le Roy derriere ; car en avançant ils se soutiennent assez par leur liaison , mais s'il n'y a qu'un pion , il faut que le Roy marche devant pour empêcher que l'autre Roy n'occupe le passage.

## XLV.

Quand il ne vous reste qu'un pion dans la rangée de la Tour , il faut pour le mener à Dame , que votre Roy gagne le devant du costé de l'autre rangée , car si l'autre Roy peut entrer par-devant en la rangée où est votre pion , il se fera pat , ce qui rend la partie nulle.

## XLVI.

Lors que le Roy est dépouillé , ou que les pieces qui luy

ressent ne peuvent être jouées,  
prenez garde que l'autre Roy  
ne devienne pat.

## X L V I I.

Il est bon d'étudier sur le  
Damier les yeux du Salvia, du  
Carrera , du Calabrois , &  
d'autres Joueurs celebres ; on  
en retient des manieres de  
jouer hardiment avec avan-  
tage.

## X L V I I I.

Il ne faut pas manquer les  
coups doubles lors qu'ils se  
presentent ; comme lors qu'il  
y a sur une mesme ligne deux  
Fous ou deux Chevaliers , ou  
deux pions de l'autre , mettez  
ou votre Dame, ou votre Tour  
entre les deux ; si c'est sur un  
mesme biais , mettez vostre  
Dame ou vostre Fou entre les  
deux.

Lors que vous estes pressé , & dans le moment de souffrir mat , si vous pouvez donner échec à l'autre , quoy que cet échec vous paroisse d'abord inutile , continuez-le toujours si vous le pouvez , cela fait naistre quelquefois un moyen inespéré de donner mat dans le temps que vous vous croyez perdu.

## L.

Lors qu'il ne vous reste qu'une Tour avec vostre Roy , & à l'autre un pion , qu'il mene à Dame dans la dernière ligne avec son Roy. Si vous n'avez pu le prendre , & qu'il soit presque à la dernière Case , au lieu de vous attacher davantage à ce pion pour le prendre , laissez-le aller à Dame , & vous



luy donnerez mat avec vostre Tour , ayant disposé vostre Roy d'une maniere qu'il empesche l'autre qui est en échec de sortir de la rangée où vostre Tour l'a matté.

## LI.

Pour m~~ettre~~ter l'autre Roy avec un Fou & un Chevalier , qui sont les seules pieces que vous avez à la fin du jeu , il vous faut tenir cette conduite.

L'abondance de la matiere m'obligea le mois passé à remettre jusqu'à celuy cy à vous parler d'une Ceremonie qui se fit à Troyes le Mardy de la Semaine Sainte. Tous les ans à pareil jour il y a une Procession Generale pour la reduction de la Ville sous l'obeïssance de Henry IV. Tous les Corps s'y

trouvent , & le Maire choisit un Predicateur que l'Evesque agrée. Le Discours qu'il fait à toujours pour but d'exhorter le Peuple à son devoir , & de luy apprendre la soumission qu'il doit à son Souverain. Monsieur l'Abbé Romond avoit esté nommé cette année pour cette pieuse fonction. Il est d'une Famille conuë, & dans laquelle l'éloquence n'éclate pas moins que le courage. Son Texte fut, *Craignez Dieu, honorez le Roy.* Sa division se prit sur ce que la crainte de Dieu oblige à craindre les Rois , & que l'honneur que nous luy devons , nous fait un devoir d'honorer les Souverains. Ces deux propositions , toutes deux Chrétiennes & de foy , furent prouvées tres-solidement. Mon-

sieur l'Abbé Romond finit son Discours par l'éloge de Sa Majesté. Après avoir dit que les Prophetes mesme , en parlant aux Rois de la part de Dieu en colere , ne s'estoient jamais dispensés du respect qui leur est deu pour en faire une leçon éternelle à leurs sujets , qu'ils avoient remply leurs legations foudroyantes de grands titres, d'éloges & de souhaits , & que c'estoit de la sorte que Joseph avoit parlé à Pharaon , Nathan à David , & Daniel aux Rois d'Assirie. *Laissons les exemples , continuait-il , & quel besoin avons nous de prouver davantage qu'on doit honorer les Rois , nous qui avons un Roy aimé d'un amour tendre , qui croist insensiblement de jour en jour par l'admiration de tant d'actions*

*Heroïques, que ses Ennemis mêmes, tout jaloux qu'ils sont de sa puissance, sont forcez de reuerer, nous qui avons un Roy fameux par un si grand nombre de Conquestes, aussi habile dans la Paix que dans la Guerre, qu'on a veu cent fois à la teste de ses Armées, & toujours le premier dans son Conseil? Grand Dieu, quels perils n'a point courus un Prince si cher? Obligez de le craindre comme nostre Maître, nous avons plus crainct pour luy par amour que nous ne songions à le craindre par devoir. Ses vertus nous ont charmez; crainte, honneur tout a esté confondu en l'aimant. Les dangers où il s'est exposé tant de fois. nous ont causé mille alarmes. Ses maladies nous ont iettez dans le trouble; la gloire de l'Etat, la Majesté de l'Empire ne nous ont flattez, qu'au retour de ses Campagnes. On*

le sçait , il est aimé chez luy , on le redoute ailleurs , on l'admire dans ses vastes Etats , on l'honore encore plus loin. La terreur & le respect soutiennent par tout l'éclat de son grand nom. La Hollande , n'oublira jamais ce que peut son bras ; ses Villes superbes , & pour leur situations , & par l'Art , ont tombé plus d'une fois sous ses coups. D'autres Nations connoissent ce que vaut son amitié , sa sagesse & son conseil. Alger & Tunis fatiguez de leurs pertes , & des ruines toujours nouvelles qui en levent leurs premiers & leurs derniers Vaisseaux , pâlisent à la venue de son Pavillon victorieux sans qu'il luy en couste beaucoup de sang. Pendant que l'Allemagne qui a appris par ses deffaites chez nous à vaincre ailleurs , jouit avec surprise des Victoires que son repos luy accorde ,

pendant

pendant que l'Espagne sans con-  
 nuier ses pertes à la faveur de la  
 Paix, compte encore en l'admirant,  
 ses Suiets, & ses Royaumes divisés;  
 pendant que Genes s'humilie, &  
 que l'Italie s'accoutume à l'imiter,  
 de l'extremité des Indes, de ce Pays  
 superbe, on vient luy apporter de  
 nouveaux hommages. Des peuples  
 à peine connus traversent des Mers  
 immenses & essuyent la fureur de  
 tous les vents, pour luy amener de  
 plus loins des honneurs volontaires  
 & étrangers. Aussi le peuple qui ne  
 se méprend guere dans l'imposition  
 des noms, & qui d'un mot fait l'E-  
 loge de ses Maistres, luy a donné le  
 surnom de Grand, c'est à dire qu'il  
 avou qu'il marchoit sur les traces  
 des Charles, & des Henris, & qu'il  
 meritoit comme eux d'estre craint  
 & honoré. Quelles grandes choses  
 ne voit-on pas sous son regne? Rien

Juin 1688.

F

*de mediocre, rien de foible n'y paroist meslé. Depuis la Bataille de Rocroy ses heureux destins ne se sont expliquez que par de grandes Victoires, par des Traitez avantageux, par des manieres heroiques & bien soutenues. Jamais la gloire & la grandeur n'agirent plus de concert; l'autorité & la puissance y paroissent toujours en souveraines & couronnées. Ce n'est plus le temps de craindre ny Etats voisins, ny éloignez, ny factieux, ny heretiques. On ne connoist plus ny les vaines terreurs, ny les noms de blaspheme. L'Histoire cependant en conservera les desseins monstrueux & les peintures horribles tant qu'il luy plaira, pour apprendre mieux à la posterité quel fut ce regne où ces noms impies & ingrats furent condamnez, & proscripts. Non, l'heresie exilée ne ren-*

trera jamais dans ces climats , ny  
par un Art trompeur , ny par une  
force insolente & tumultueuse. Non,  
ny le Danube , ny le Rhin n'effa-  
ceront rien des Edits éternels de  
Louis XIV. qui ont fait fuir ce  
Monstre tremblant vers leurs  
bords.

Mon Dieu , qui voulez qu'on  
craigne , & qu'on respecte les Rois ,  
donnez-nous-les toujours pareils à  
Louis ! Nous ferons par amour pour  
eux , ce que nous ferions par de-  
voir pour d'autres. Mais si ces sou-  
baits sont trop vastes & trop  
grands, laissez-nous jouir long-temps  
de ce Prince , que vostre providen-  
ce , & vostre bonté nous ont accordé  
pour le bien de vostre Eglise & pour  
nostre seureté. Que les vœux fidè-  
les & sinceres soient exaucez , &  
puisque l'Apostre veut que nous  
prions pour les Rois ; Seigneur, nous



ne demandons pour celuy qui nous gouverne que de le voir vivre. Vous avez rendu sa vie nécessaire à nostre bonheur, cette vie precieuse, de laquelle depend la fortune de la France. C'est assez de Victoires; ce Prince a paru à nos yeux avec tout l'eclat que la valeur donne. Faites nous l'envisager long-temps avec cette pieté qui nous le rend si auguste. Que l'Eglise par luy rétablie dans le cœur de toutes ses Provinces l'ait pour défenseur; que ses Sujets obligez d'imiter ses vertus s'affermissent sous ses yeux dans leur devoir; que son zele ardent gagne ou détruise ce qui s'opposera à ses pieux projets. Que serviroit de mediter d'autres travaux, & d'autres Conquêtes? Une seule religion pour jamais établie vaut mille combats. Quand on triomphe pour Dieu, le triomphe n'est pas d'un iour, & la

*gloire en est infinie. Faites toutefois, Seigneur, qu'arresté icy par nos besoins & par nos humbles prieres, il differe de iouir de ce triomphe, & que nous allions avant luy en connoître la grandeur.*

Dans le même temps, c'est à dire, un des Samedis du dernier Carême Monsieur l'Abbé du Jarry, qui s'est acquis tant de reputation par tout ce qu'on voit de luy, ayant esté prié de prescher dans l'Eglise des Nouveaux Convertis, pris pour son texte ces paroles de S. Luc *Vostre Frere estoit mort, & il est ressuscité; il estoit perdu, & il est retrouvé.* Il découvrit d'abord l'illusion de ceux qui faisoient des reserves sur les points de la Foy, en leur faisant voir que les veritez Orthodoxes ne souffroient point de partage, &

qu'au lieu de les examiner en particulier, ils les devoient embrasser en general dans la créance de la vraye Eglise qui les propose. Il fit ensuite connoître à ceux qui estoient encore dans leur premiere obstination, qu'il ni avoit qu'un aveuglement déplorable qui pust les empêcher de voir les marques évidentes de l'Herésie imprimées sur le Calvinisme, & representa enfin à ceux qui estoient partagez sur le choix d'une créance, que la voye la plus facile pour rendre le calme à leurs esprit agitez, estoit de se captiver humblement sous le joug de la Foy Catholique qu'il estoient prests à secoüer en embrassant le dogme odieux de l'indiffercence de Religions, dont il marqua l'impieté, & les



*I. Doliviar fecit*



consequences. Ainsi il combattit l'erreur des ames qui n'embrassent qu'une partie des veritez qui sont en general l'objet de la Religion ; l'endurcissement des ames obstinées à ne point reconnoître la vraye Religion, & l'impieté des ames indifferentes sur la Religion. Je ne vous en diray rien de plus Monsieur l'Abbé du Jarry s'acquitta de ce Sermon avec un si grand succès, qu'il n'a pu se défendre de le donner au Public. Il est imprimé sous le titre de *Discours sur la vraye Eglise : & sur l'estat present du Calvinisme.*

Je vous envoie une Médaille qui a esté gravée à l'occasion des dix Villes d'Alsace, soumises au Roy. Les Curieux les pourront connoître par ce qui

est marqué autour du revers.  
Ces dix Villes font , Hague-  
nau Colmar Schlestat. Vveis-  
semburg , Landau , Oberen-  
heim , Rufsham ; Munster en  
la Vallée de Saint Gregoire.  
Kaiserberg ; & Turinchen.  
Elles furent cedées à Sa Ma-  
jesté par la Paix de Mun-  
ster en 1648. & cette ces-  
sion fut confirmée par le Trai-  
té des Pyrenées en 1659. Il y a  
quelque temps que l'on deman-  
da lequel estoit le plus glorieux  
à un galant homme , de fixer  
une Coquetté , ou de toucher  
une Indifferente. Quelques  
Dames fort spirituelles qui se  
trouverent presentes quand la  
question fut agitée , ayant déci-  
dé pour l'Insensible , l'un d'entre  
elle voulut obliger un Cava-  
tier qui survint , à dire son

sentiment. Il s'expliqua par  
ces Vers qu'il luy envoya le  
lendemain.

# A MADAME DE LA M.

**V**ous demandez, Iris ; dans un  
fait d'amourette ,  
Lequel est le plus glorieux ,  
Ou de pouvoir fixer les vœux d'une  
Coquette ,  
Qui veut soumettre tout au pou-  
voir de ses yeux ,  
Ou de remplir d'une flâme secrète  
Un cœur qui s'est fait voir insensible  
en tous lieux.



De l'une ou l'autre obtenir la  
tendresse ,  
Est sans doute en amour un triomphe  
bien doux ;  
Mais en voulant aimer avec deli-  
cateſſe ,



Du cœur indifférent ie serois plus jaloux,



L'Insensible en m'aimant assure  
mieux ma gloire,

Le mérite m'en rend vainqueur;  
Et la force à m'aimer. Quelle douce  
victoire,

D'ouvrir en Conquerant la porte de  
son cœur !



Quand ie puis l'attaquer avec un  
peu d'audace,

Ie crois imiter les Guerriers  
Qui la première fois réduisent une  
Place.

L'Amour ainsi que Mars n'a-t-il  
pas ses Lauriers ?



La Coquette, il est vrai, si-tôt que  
ie l'engage ;

M'apprend qu'elle m'aime à son  
tour ;

*Mais mon cœur délicat dans un fond  
si volage.*

*Craindroit de son panchant quelque  
fâcheux retour.*



*Ce peril avec elle est assez ordi-  
naire ,*

*Je craindrois le dedans quoy que  
seur du dehors ,*

*Vne Coquette a tous veut également  
plaire ,*

*Et malgré ses sermens gardant son  
caractere*

*Elle est, quand elle trompe, au dessus  
du remords.*



*L'Indifference enfin à tout autre  
invincible ,*

*Flateroit mieux ma vanité ,*

*Et j'en espererois ; en la rendant  
sensible ,*

*Beaucoup plus de tendresse & de fi-  
delité.*



*Belle Iris voilà ma pensée.  
Coquette, indifferente, ou ce qu'il  
vous plaira,  
Suivez ce qu'en tout temps le pan-  
chant vous dira,  
Mon ame là dessus n'est point em-  
barrassée,  
Je n'examine rien, & tout me seroit  
doux,  
Si vous me permettiez de me donner  
à vous.*

Ce sentiment estoit le plus raisonnable, mais que ne peut point une aimable & jolie personne ! Le Cavalier qui avoit tenu pour le bon party, s'estant rencontré chez une autre Dame, on loüa ses Vers ; mais en mesme temps on le pria d'en faire en faveur de la Coquette, pour faire connoistre qu'il a-

voit esté surpris lors qu'il avoit prononcé contre elle. Vne jeune Demoiselle pleine d'agrément dans sa personne, & aussi estimable par son esprit, que par beaucoup d'autres belles qualitez, se mit de la partie, & elle n'eut pas de peine à obtenir de luy ce qu'elle voulut. Voicy ce qu'il fit pour luy obeir.

## A MADEMOISELLE DE V.

*Si j'ai tenu pour l'insensible  
Climene, je pensois à vous.*

*Ouy, Climene, disois-je, est encore  
invincible,*

*De l'engager un jour, ah s'il estoit  
possible,*

*Que le triomphe seroit doux !*



*Vous décidez pour la Coquette,*

*Vostre sentiment me suffit.  
 Pouvant tout sur un cœur qui chérit  
 sa défaite,  
 Ne pourriez-vous rien sur l'esprit?*



*Le mien se rend au vôtre, & suit  
 votre pensée;  
 Je le dis comme vous, la Coquette  
 en aimant,  
 Malgré son humeur vive à se fixer  
 forcée.  
 Feroit plus d'honneur à l'Amant.*



*Pour vaincre son penchant dont  
 l'Amant se défie,  
 Elle l'écoute seul en tout temps, en  
 tous lieux  
 Et pour preuve d'amour elle luy sa-  
 crifie  
 Tout ce qui peut se rendre à l'éclat  
 de ses yeux.*



*Un cœur unique estoit peu leur  
 affaire.*

*Sur cent Captifs étendre leur pouvoir*

*C'estoit là leur pente ordinaire ,  
Et pour mieux s'acquiter d'un fidelle  
devoir ,*

*Dés qu'un Amant a sceu luy plaire  
Ils ne servent plus qu'à le voir.*



*Pour mieux grossir sa renommée ,  
Ses charmes attirans brignoient par  
tout des vœux.*

*Maintenant le plaisir d'aimer &  
d'être aimée*

*Suffit a son cœur amoureux.*



*Son miroir consulté luy disant  
qu'elle est belle*

*Ne flate plus sa vanité ;*

*Pour rendre seulement son Amant  
plus fidelle ,*

*Elle souhaite la beauté.*



*La vostre vous répond, Climene,*

*De tous les cœurs qu'il vous plait  
de charmer.*

*Vous les conservez sans peine,  
Trop heureux qui peut vous aimer.*



*Soyez sûre de leur constance ;  
Vos Amans chez Philis ne peuvent  
pas aller.*

*J'en sçais un qui se tait ; écoutez  
son silence,  
C'est vous dire beaucoup que de n'o-  
ser parler.*

Je vous ay appris la mort  
de Monsieur l'Electeur de Bran-  
debourg, arrivée à Postdam le  
9. du mois passé. Deux jours  
après, le Prince Frideric, pre-  
sentement Electeur, reçut à  
Berlin le serment de fidélité  
des Troupes de la Garnison.  
Les Officiers étoient vestus de  
noir, avec un morceau de

velours au bras droit , & tous les Soldats avoient des rubans noirs au Chapeau, à la Cravate & à l'Épée. Ensuite le Commandant de la Ville fit voltiger trois fois son Chapeau autour de sa teste ; & cria autant de fois à haute voix, *longues années à Frideric , Electeur de Brandebourg* ; ce qui fut accompagné des acclamations de tout le Peuple & de tous les Soldats qui repeterent les mêmes paroles. Il receut aussi le serment des Officiers de l'Artillerie avec les mêmes ceremonies. Le 14. Son Altesse' Electorale alla à Spandau ; & le 15. à Kustrin ; & les Garnisons de ces deux Places luy presterent le même serment. Elle a depuis receu celuy de la Garnison de Petz , & le Colonel Brant devoit aller



jusques à Soeniz pour le même sujet. Ce nouvel Electeur a delivré des Commissions pour renforcer de quinze hommes , chaque Compagnie de ses Troupes. Le 17. le Corps de l'Electeur Frideric Guillaume fut amené de Postdam à Berlin, où le Convoy arriva à la pointe du jour sans beaucoup de ceremonie. Une Compagnie de Pertuisaniers marchoit à la teste avec quelques Gentilshommes de la Chambre. Les Valets de pied & des Heyduques estoient aux deux costez du Chariot sur lequel estoit le Corps , & quelques Carrosses remplis des Principaux du Conseil d'Etat de l'Electeur défunt , fermoient cette marche. Le Corps fut exposé dans une Chambre du Chasteau rendue

de Drap noir, sur un Lit convert d'une contre-pointe de Drap d'or, sous un Dais de semblable étoffe. Il estoit revêtu d'une Veste de toile d'or, avec un juste au-corps de Velours rouge ouvert par devant, & une Echarpe en broderie d'or & d'argent, ayant des gands blancs à franges d'or, des Bottines de cuir rouge à la Polonoise, & le Bonnet Electoral avec une Couronne garnie de Diamans & de Perles. Il avoit le Sceptre dans la main droite, & l'Epée dans la gauche, l'un & l'autre d'or enrichi de Pierres. L'estrade ou estoit le lit, étoit couverte de velours noir, & il y avoit autour de ce lit de grands Chandeliers d'argent garnis de Flambeaux de cire blanche. Huit des principaux

Chambellans en grand deuil , avec des Mantoux longs estoient assis autour de ce mesme lit, & quantité de Pages & d'Estafiers estoient dans la Chambre , revestus aussi de deuil. Le Corps demeura en cet état jusqu'au 21. toujours exposé à la veüe du Peuple qui venoit le voir en foule. Ce jour-là , on le mit dans un Cercueil de plomb garny par dedans de toile d'or, & couvert de velours rouge. Le 22. sur les dix heures du soir après une grande Collatioñ de toutes sortes de Confitures & Liqueurs qui fut donnée aux principaux Seigneurs de la Cour selon ce qui se pratique en ce Pays là dans les occasions de cette nature , on porta le Corps dans la Chapelle du Chasteau au son des cloches &

à la clarté de plus de cent Flambeaux de cire blanche qui avoient esté mis entre les mains d'autant de Personnes de qualité. Les coins du poile estoient soustenus par douze Gentilshommes Chambellans du Prince défunt. Après le Corps marchoient plusieurs autres principaux Seigneurs & Grands de la Cour , avec de longs Mantreaux de deuil. Il fut posé sur un lieu élevé que l'on avoit préparé exprés , & qui estoit éclairé tout autour par de grands Luminaires. La Chapelle estoit toute renduë de noir depuis le haut jusque sur le Pavé , & dans les coins, il y avoit des Plaques d'argent garnies de Flambeaux de cire blanche. Le Corps est gardé par des Officiers & par d'autres

personnes de qualité qui se succedent les uns aux autres. Il demeurera ainsi en depost dans cette Chapelle jusqu'au temps de la Ceremonie de ses funerailles, qui a esté arresté à la fin de Septembre. On commence déjà à travailler à un magnifique Mausolée, ou seront représentées toutes ses principales actions.

J'ay à vous apprendre une guerison qui tient du miracle. Non seulement le mal estoit tres-inveteré, mais on le peut compter parmy eux qu'on à toujours trouvez incurables. Il est vray que le remede dont on s'est servy, à esté fort violent, & que s'il avoit esté au choix du Malade, il se seroit resolu plustost à mourir que de souffrir qu'on l'eust employé. Ce qui

donne lieu de le présumer, c'est qu'un tres-grand nombre de personnes sont attaquées de ce mesme mal , & qu'on n'en voit point qui cherchent à s'en défaire. Je puis donc encore une fois crier miracle , & pour ne vous pas tenir plus longtemps en peine , je vous diray qu'un Avare a esté guery de son avarice. Voicy comment. Un Cavalier qui joignoit aux avantages de la naissance toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un honneste homme, vivoit d'une maniere aisée & ouverte qui le faisoit souhaiter partout. Il avoit l'esprit accommodant , & les divers caracteres des personnes qu'il voyoit , luy faisoient prendre autant de diverses formes. L'air sérieux ne luy coutoit rien

quand il se trouvoit avec des gens sages. Il estoit badin avec les badins ; railloit agreablement , & entendoit raillerie , chose fort rare , peu de railleurs aimant à estre raillez ; & il avoit sur tout une complaisance aimable qui luy attiroit l'estime de toutes les Femmes. Non seulement elles pouvoient s'asseurer de luy pour toutes les parties de plaisir qu'elles vouloient faire , mais on peut dire qu'il en estoit l'ame , tant il sçavoit bien les assaisonner par son enjouement & par sa galanterie. Comme il estoit liberal & porté à la dépense il auroit fait une assez grande figure , si un Pere extremement riche dont il dépendoit , l'eust mis en estat de la soutenir ; mais on avoit beau luy parler en sa faveur ,  
il

Il luy donnoit tous les ans une somme fort legere, & disoit encore qu'il en estoit ruiné. la-mais avarice ne fut plus outrée. Depuis vingt ans qu'il avoit perdu sa Femme, il vivoit fort maigrement, sans aucun train, & sans équipage. Le grand nombre de Valets n'auroit pu servir qu'à luy causer du desordre, & à le mettre en colere, ce qui devoit estre préjudiciable à sa santé, & un Carosse luy auroit esté fort inutile, puis que pour se bien porter, il pretendoit qu'il avoit besoin d'aller à pied, & de dissiper les grosses humeurs par l'exercice. Cependant il possédoit de fort belles Terres qui luy apportotent de grands revenus, & ce qui estoit encore tres - considerable il avoit un coffre fort assez bien

*Juin 1688.*

G



garny pour luy avoir fait un fond qu'il n'auroit pas épuisé quand il auroit eu à vivre plusieurs siècles sans aucun autre secours. Son unique soin dès sa plus grande jeunesse avoit esté d'amasser ; tout luy faisoit peur dès qu'il s'agissoit d'ouvrir sa bourse , & malgré tout son grand bien , il avoit toujours apprehendé de n'en pas avoir assez pour fournir à ses besoins, qui estoient tres - mediocres. Ainsi lors que son Fils vint au monde , cette charge luy parut d'un poids dont il fut épouvanté. Il en craignit l'augmentation & pour y mettre ordre , il prescha si bien sa Femme sur la continence , qu'il luy en fit une vertu de nécessité. La fécondité où elle avoit d'assez bonnes dispositions, trouva des

obstacles qu'elle ne put vaincre. Elle estoit devote, & il la prit par son foible. Il luy fit entendre qu'il n'y avoit rien de plus meritoire que de renoncer à ce qui estoit permis, & par l'efficace de ses Sermons, il la força de se contenter d'avoir fait paroître qu'elle n'estoit pas sterile. Cela ne fut pas de sa vantageux au Cavalier, qui par ce moyen n'eut ny Sœurs ny Freres. Son Pere luy fit valoir quelquefois ce qu'il avoit fait pour luy; mais s'il luy sceut quelque gré d'avoir eu un temperament capable de s'accommoder à son avarice, ce qui luy asseuroit sa succession sans aucun partage, il souffroit avec une grande impatience qu'il refusast de luy avancer une partie de ce qu'il devoit posse-

der un jour. Il n'avoit guere plus de soixante ans , & il vivoit d'un regime exact qui luy promettoit une longue vie. C'estoit dequoy occuper les reflexions du Fils , qui en souhaitant que son Pere se fust servy de son bien en homme de sa naissance, auroit voulu qu'il luy eust abandonné ce qu'il en avoit de trop. Tout ce qu'il tenta ne put l'obliger à s'y resoudre. C'estoit pour luy un vray sujet de chagrin ; mais il ne le sentit fort vivement que lors que l'amour se mesla de ses affaires. Comme il estoit plein d'esprit , & tourné d'une maniere à estre écouté favorablement , il n'eut pas de peine à s'appercevoir que les assiduez qu'il rendoit

à une jeune personne toute belle & toute aimable , plaisoient assez pour luy donner lieu de croire qu'il ne s'attachoit pas inutilement. Elle estoit d'une Maison tres-considérable , & ayant d'ailleurs beaucoup de bien , le party ne pouvoit qu'estre fort avantageux pour le Cavalier. Il se déclara , & sa déclaration fut receüe avec plaisir. Le cœur de la Belle ne se fit aucune violence pour suivre les ordres qu'on luy donna de répondre aux sentimens qu'il avoit pour elle. On l'assura qu'il estoit aimé , & sa passion estant violente, il n'estoit plus question pour le rendre heureux , que de convenir des articles du Cõtrat. La grande succession qui luy estoit seure, répondant des

avantages que la Demoiselle pouvoit espérer par cette alliance, on demanda une seule chose qui paroïssoit juste, c'estoit que le Cavalier prist une Charge à la Cour. On en marqua une qui estoit fort de son goust, mais pour l'avoir il falloit tirer cinquante mille Ecus de son Pere, & quoy qu'il pust les payer fort aisément & sans faire aucun emprunt, c'estoit demander beaucoup à un Avaro. On luy fit connoistre le dessein qu'avoit son Fils d'épouser la Demoiselle. Il fut obligé d'approuver son choix. Le bien, la naissance, la personne, tout estoit dans l'ordre, & il n'y pouvoit trouver rien à condamner, mais quand on luy eut parlé de cinquante mille Ecus, il s'écria qu'on l'assas-

finoit, & qu'on le vouloit reduire à l'aumosne. On luy presenta avec le plus de douceur qu'on put, qu'il luy seroit glorieux de voir son Fils dans un poste distingué, & qu'il pouvoit sans s'incommoder luy faire une avance de cette nature. Il protesta qu'il n'avoit d'argent que ce qu'il estoit nécessaire d'en avoir pour n'estre jamais contraint d'importuner ses Amis, & quelque tour que l'on prist pour l'amener où l'on souhaitoit, rien ne le put obliger de toucher à son trésor, qu'il regardoit comme une chose sacrée. On luy dit encore qu'il devoit bien prendre garde de n'avoir pas à se reprocher de faire manquer un mariage avantageux pour son Fils, & à force d'écouter des remontran-

ces , il se resolut d'offrir une Terre , qui estant dans un lieu trop éloigné , luy coûtoit des soins & des poursuites. On crut qu'il falloit luy laisser faire des reflexions , & luy donner le temps de se reconnoistre ; mais après que deux ou trois mois furent passez , les nouvelles attaques qu'on luy fit n'eurent pas plus de succès qu'en avoit eu la premiere. Il demeura toujours invincible , & témoigna mesme qu'il se repentait d'avoir voulu se dépouiller d'une Terre dont il souffriroit quand il en perdrait le revenu. L'obstination de son refus toucha d'autant plus le Cavalier que les Parens de la Belle insisterent sur la Charge. Ils trouvoient que le mariage l'assujettissoit à

cet établissement , & qu'un homme sans employ ne se devoit point charger d'une Femme. Il les conjura de luy laisser la conduite de la chose, les assurant que ce ne seroit qu'un retardement de peu de mois, & qu'il trouveroit moyen de les satisfaire. On luy promit qu'on n'écouteroit personne , & la Belle luy répondant de sa fermeté , il continua ses soins , toujours plein d'amour pour elle , & toujours fort appliqué à ce qui pouvoit faire réussir son entreprise. Il roula dans son esprit mille pensées différentes , & tandis qu'il ménageoit l'esprit de son Pere , persuadé qu'il le gagneroit par ses complaisances , & il l'entendit plusieurs fois se plaindre de quelque étourdissement , dont le



remede eust esté d'aller prendre l'air à la Campagne. Il y auroit esté volontiers , mais plusieurs raisons l'en empêchoient. Il avoit peine à s'éloigner de son cher Trésor , à qui son plaisir estoit de rendre souvent visite , & n'estoient d'ailleurs meublée dans aucune de ses Terres , outre les frais du voyage , il eust fallu se pourvoir de beaucoup de choses qui engageoient à quelque dépense. Le Cavalier qui connut son foible fit cesser ses embarras. Il luy dit qu'il ne se mist en peine de rien , qu'il prenoit le soin de tout , & qu'il le meneroit chez un de ses plus particuliers amis , qu'il avoit une tres-belle Maison à six lieues de Paris , où il n'auroit qu'à se divertir aussi long-temps qu'il

voudroit , & à faire bonne chere , sans qu'il luy coûtast aucune chose. La dernière clause fit accepter le party. Le Pere ferma bien son Cabinet & son Coffre fort, dont il emporta les clefs avec celles de la porte de la rue, les gardant soigneusement dans ses poches pendant tout le jour , & la nuit sous son chevet : Elle estoient lourdes , mais le poids luy paroissoit supportable, parce qu'il faisoit sa seureté. Un Carrosse à six chevaux le mena chez cet Amy qui le combla de civilité. Le Jardin estoit tres-beau , & à deux cens pas de là on trouvoit un petit bois , où il alloit tous les jours se promener , mais l'exercice ne put dissiper quelques humeurs amassées qui luy causerent la fièvre. Les accès

furent assez violens ; & un transport au cerveau l'empescha pendant trois jours de se bien connoître. Dès qu'il en eut passé un en cet estat le Cavalier vint à Paris chercher du secours. Un Medecin qu'il mena ne le quitta plus , & les remedes qu'il luy ordonna eurent tant d'effet , qu'en fort peu de temps ils le mirent hors d'affaires. On congedia le Medecin que le Fils paya , de quoy le Pere ne s'informa point , étant bien-aise de se voir guery *gratis*. Il se leva , il se promena , & le grand air luy redonna si bien sa santé , qu'il n'avoit jamais esté en meilleur estat. Pendant ce temps le Cavalier faisoit toujours quelque course : pour voir sa Maistresse , tantost pour se montrer à la

Cour. Après qu'il eut ainsi disparu deux ou trois fois , on vit un jour arriver un Gentilhomme qui vient dire au Pere que son Fils s'estant embarqué au Jeu , avoit esté si heureux qu'il avoit gagné cent mille écus. La chose ne luy parut pas croyable. Il voulut attendre à s'en réjoûir que son Fils luy en eust luy mesme donné la nouvelle. Ce Fils arriva le lendemain , & quand il eut sceu de luy que les cent mille écus estoient effectifs , il luy pria de luy donner son argent à enfermer , de peur que la tentation de jouer ne le reprist , & qu'il ne perdist ce qu'il avoit gagné si heureusement. Le Cavalier répondit qu'il l'affranchiroit de cette crainte , puis qu'il alloit traiter de la Charge qu'on vou-

loit qu'il eust en se mariant, & qu'il employeroit le reste à acheter à Paris une Maison qui luy pleust, après quoy il songeroit à se mettre en équipage. Son pere luy pardonna la Maison, mais il ne pouvoit souffrir qu'il parlât de Charge, les Cinquante mille Ecus qu'il y vouloit mettre estant perdus s'il arrivoit qu'il mourust, & en les prestant pour les affaires du Roy, il en assureoit le fond, & en pouvoit retirer un gros interest. Vous jugez bien que le Cavalier qui ne songeoit qu'à remplir son ambition & son amour, ne l'écouta pas. Il acheta la maison, traita de la Charge, & prit un train magnifique. On conclut le mariage; le Pere vouloit se dedier de l'avance de la Terre, par-

ce que son Fils avoit du bien qu'il n'avoit pas lors qu'ils s'estoit engagé à luy faire cette avance, mais on le tourna si bien qu'il fut obligé de tenir parole. Il ne le fit qu'à condition qu'on ne demanderoit point qu'il se trouvast à la nopce. Il dit qu'il avoit besoin de prendre l'air plus long-temps, & qu'on le chagrinerait d'en différer la ceremonie jusques à son retour. On connut bien qu'il ne tenoit ce langage, que parce qu'estant present, il n'eust pû se dispenser d'en faire les frais. On le traita selon son humeur, on ferma les yeux sur tout, & il demeura encore plus d'un mois à la Campagne, où le Concierge avoit ordre de le regaler quand le Maistre estoit absent. Ce genre de vie luy paroissoit

doux Rien ne luy manquoit , & il épargna ce que luy auroit cousté son chetif ménage. On luy amena sa Belle fille qui le pria de si bonne grace de venir prendre un appartement dans la maison qu'avoit achetée son Fils, qu'il ne put la refuser. On luy offroit cet appartement meublé , & on l'asseuroit de le nourrir , luy & ce qu'il voudroit avoir de Valets , sans rien exiger de luy. C'estoit le charmer de toutes manieres. On le laissoit disposer de sa Maison qu'il pouvoit louer fort aisément , & on ne cherchoit qu'à luy procurer une vie exempte de toutes inquietudes. Des manieres si honnestes luy faisoient donner mille loüanges à sa Bellefille. Il ne pouvoit se lais-

fer d'en dire du bien, & 8. jours après en ayant reçu une seconde visite, il se laissa conduire chez elle. L'appartement qu'on luy avoit préparé luy parut fort propre. Il ne s'étoit pas accoutumé à estre si bien, & peu s'en falut qu'il ne craignist de mourir plustost, parce qu'il estoit trop à son aise. Le lendemain il ne manqua pas d'aller visiter son Coffre fort. Il trouva tout en fort bon état, & ayant ouvert trois ou quatre sacs remplis de Louïs, il les referma ainsi que le Cofre, ayant entendu son Fils qui amenoit ses Valets pour lui aider à déménager. Il donna le meilleur ordre qu'il put, pour empêcher qu'on ne rompist rien, & son Cofre fort fut transporté dans un Carrosse où il se plaça. Un



mois après qu'il l'eut mis en lieu où il n'avoit point à craindre qu'il fust insulté, il voulut se regaler du spectacle de voir briller ses Louis; il ferma tous les verroux, & tira cinq ou six sacs qu'il mit sur sa table. La couleur le rejoüit, elle estoit fort vive, & marquoit un or de bon aloy; mais cette joye ne luy dura pas long temps. Il tira un autre sac qui estoit rangé sous les premiers, & l'ayant ouvert, il y trouva des lettons, au lieu de Louis. Il en prit deux ou trois autres, & ils se trouverent encore remplis de lettons. Les hauts cris qu'il fit attirerent tout le monde. Son Fils accourut, & voyant qu'il n'ouvroit point quoy qu'on eust frappé long-temps, il fit enfoncer la porte. On le trouva sans

parole étendu sur une chaise ; le saisissement l'avoit fait tomber en pâmoison. Tandis que le Cavalier renfermoit les sacs, on employa les remèdes les plus propres à tirer son Pere de l'estat où il estoit. Il commença à ouvrir les yeux comme un homme qui estoit hors de luy-mesme, & la premiere parole qu'il dit, fut qu'il estoit mort. Son Fils le pria de se remettre, mais il ne reprit ses sens que pour s'agiter avec plus de violence. Il cria qu'on appellast la Justice, qu'on s'étoit ligué pour le voler, & qu'il vouloit qu'on fist pendre tous les Domestiques. Son Fils répondit qu'il ne falloit rien precipiter, qu'un peu d'argent ne meritoit pas qu'il en ressentist la perte d'une maniere si vive, & qu'il estoit

impossible , s'il avoit esté volé , qu'en éclaircissant le vol on n'en eust bien-tost une entiere connoissance. Cette consolation ne fust point receüe. Il persista à demander avec plus d'instance que sans perdre temps on dressast Procès verbal, & qu'on poursuivist tous ceux qui pouvoient estre coupables , & le Chevalier voyant que loin de changer de sentiment par tout ce qu'il luy disoit , il s'obstinoit toujours à vouloir qu'on poussast l'affaire dans la dernière rigueur , crut qu'il estoit temps de parler d'une autre sorte. Il fit sortir tous les Domestiques , & demeurant seul avec sa Femme , il pria son Pere de ne se point emporter , & de l'écouter sans l'interrompre , parce que les choses qu'il avoit

à luy apprendre luy feroient connoître que son malheur n'estoit pas si grand qu'il le croyoit. Il luy dit ensuite que dans le temps qu'il avoit esté si malade à la Campagne , il avoit pris ses clefs dans ses poches pour pouvoir entrer chez luy lors qu'il estoit venu à Paris pour le Medecin qu'il en avoit amené ; qu'ayant remarqué ses clefs favorites parmi celles qu'il emportoit ; il avoit eu la tentation d'ouvrir son coffre , pour voir s'il manquoit assez d'argent , comme il l'avoit souvent protesté , pour luy refuser les cinquante mille écus , dont il avoit eu besoin pour payer sa Charge , qu'il avoit compté soixante sacs chacun de mille pistoles , & que cet amas qui luy avoit paru excessif , luy fai-

fant comprendre qu'il ne cherchoit que le seul plaisir de voir dans son coffre un fort grand nombre de sacs , il avoit cru que pourveu qu'il y laissast dequoy satisfaire son imagination échauffée par ces objets, il ne feroit rien qui luy donnast sujet de se plaindre , qu'ainsi il en avoit tiré cinquante sacs , & avoit mis à la place ceux qu'il y trouvoit ; qu'il s'estoit contenté d'en laisser dix remplis de Louis comme auparavant, s'imaginant que s'il en vouloit ouvrir quelques-uns, se feroit ceux-là qu'il ouvreroit sans toucher aux autres qu'il paroïssoit avoir condamnez à une prison perpétuelle, & qu'il n'avoit point douté que demeurant par là dans l'erreur, il ne fust toujours également sa-

tisfaits puis qu'il se feroit tenu  
toujours également riche, des  
Louïs & des Jettons estant une  
mesme chose quand on n'en  
vouloit jamais faire un autre  
usage que celuy de les garder.  
Il est impossible d'exprimer les  
differentes mouvemens de dou-  
leur, d'indignation & de desef-  
poir qui l'agiterent pendant ce  
discours. Il grinçoit les dents,  
jettoit des regards pleins de fu-  
reur, & ne pouvant plus se  
contenir, il dit que près de  
deux cent mille écus volez à  
son Pere n'estoient pas pour  
luy un moindre crime que s'il  
les avoit volez à un autre; qu'on  
regardoit seulement l'import-  
tance de la somme; & qu'il al-  
loit faire un exemple de justice  
qui empescheroit les Fils de  
s'approprier des successions a-

vant le temps. Le Cavalier voulant toujours luy faire entendre raison, luy demanda s'il ne devoit pas estre plus content de le voir établey aussi agreablement qu'il l'estoit de toutes manieres , que de laisser dans un coffre ce qui ne luy pouvoit estre bon à rien , puis qu'il estoit resolu de ne s'en servir jamais. La réponse qu'il en eut, fut que ce n'étoit pas à luy à examiner s'il s'en serviroit ou non , & qu'il vouloit qu'il vendist sa Charge , sa Maison ; ses meubles, & qu'il se vendist luy-mesme s'il le falloit , pour luy rendre son argent , qu'autrement il le poursuivroit comme un Voleur sans luy faire aucun quartier. Son Fils luy laissa dire tout ce qu'il voulut , & le voyant un peu soulagé par l'épanchement

l'épanchement de sa colere il prit un détour respectueux pour luy faire entendre qu'il se plaignoit fort injustement, puis que les dix sacs de mille pistoles qu'il luy avoit laissez devoient suffire à ses divertissemens , & aux dons qu'il voudroit faire. Ce fut presque le remettre dans sa premiere fureur. Il demanda avec un emportement terrible , où il avoit appris qu'il fallust donner ce qu'on avoit amassé avec tant de peine , & son Fils en prit occasion de luy dire , que s'il n'avoit besoin d'argent ny pour ses plaisirs n'y pour donner , il ne voyoit pas en quoy ses Louïs luy pouvoient estre necessaires , puis qu'il le logeroit & le nourriroit toute sa vie ; sans qu'il eût à faire aucune dépence , ny à se char-

*Juin 1688.*

H



ger du moindre soin. Cette proposition le toucha. Il voulut sçavoir si on luy tiendrait parole, & après que son Fils & sa Femme l'eurent assuré de tout ce qu'il put souhaiter sur cet article, il parut plus modéré, quoy qu'il demeurast encore tres-chagrin. Il fit de grandes reflexions pendant quelques jours sur sa nouvelle maniere de vivre. Elle luy sembloit fort douce, son appartement estoit proprement meublé, il faisoit beaucoup meilleure chere que pendant le temps de son ménage, il trouvoit un Carrosse prest toutes les fois qu'il vouloit sortir. On le caressoit, on luy tenoit compagnie, & on avoit pour luy mille complaisances. Il commença à sentir qu'il étoit moins malheureux qu'il ne

L'avoit cru. Ces soins éternels d'enrichir un coffre qui n'avoit besoin de rien, luy parurent une peine. Il s'en voyoit délivré, & entrant delà dans un examen fort sérieux de ce qui estoit capable de faire la félicité de l'homme; il comprit qu'elle consistoit dans la tranquillité de l'esprit, & qu'avec tous les trésors qu'on se pourroit figurer, on ne possédoit véritablement que les choses dont on faisoit quelque usage. Ces sages réflexions le guerirent tous à fait. Il se tint heureux du vol que luy avoit fait son Eils, sentant bien que de luy même il n'auroit pas renoncé à ce qui faisoit depuis si long. temps son unique attachement. C'étoient des chaînes trop fortes pour les pouvoir rompre, si une

autre main n'y eust travaillé. Il s'applaudit de sa guérison, & pour faire voir qu'elle étoit entière, il donna vingt mille écus à sa Belle-fille, de l'argent qui luy restoit. Quand ses Receveurs luy en apportoiént, il le partageoit avec son Fils, & cette parfaite intelligence dure encore presentement. Il dit tous les jours qu'il n'est heureux que depuis qu'il ne compte plus son bien comme estant à luy, & que sa richesse vient d'avoir perdu ce qu'il avoit amassé avec tant de soins. Belle leçon aux Avarés s'il en vouloient profiter. Ils manquent de tout puis qu'ils ne se donnent rien. Ils sont logez fort vilainement, n'ont pour tous meubles que les paternels dont l'antiquité leur est venerable, prati-

quent un jeûne perpetuel s'il ne mangent chez les autres, & après avoir passé une longue vie, toujours avides d'argent, & toujours dans la misère, ils laissent de grosses sommes à des Heritiers qui ne se souviennent d'eux que pour se moquer de tout ce qu'ils ont souffert par leur avarice.

Albe Royale a suivy enfin l'exemple d'Agria, & la disette de vivres ou l'avoit reduite un long blocus, l'a obligée à rendre. C'est une Ville <sup>à la r</sup> la basse Hongrie située dans des Marais sur les bords de la Savvitz. Les Habitans l'appellent *Ekekes Feyervar*, les Alle-mans *Stul-Weissemburg*; & les Esclavons ou Turcs *Stolm Biagrod*, Elle a esté la capitale du Royaume sous quelques Rois.

& on l'a surnommée *Royale*, à cause du séjour qu'ils y ont fait, & que la cérémonie de leur Couronnement se faisoit dans la même Eglise où ils avoient choisi leurs Tombeaux. Le Baron d'Arizaga étant arrivé le 25. Avril devant cette Place avec son détachement d'environ sept mille hommes, tant Allemands que Hongrois, donna les ordres qu'il crut nécessaires pour la faire canonner. Il la fit ~~fort~~<sup>fort</sup> auparavant par un Lieut. & un Colonel, & le Bacha qui y commandoit répondit qu'ayant des munitions & des vivres pour attendre le secours assez long-temps, il n'estoit pas pressé de se rendre. Cette réponse l'obligea de faire prendre des Postes à ses Troupes devant la Porte de Bude. Il y pesa des

sentinelles soustenuës par des gardes avancées autour de la Place , en attendant que les Bateries fussent achevées pour y placer le canon. Un grand Marais nuisoit beaucoup à son entreprise , & il luy eust esté difficile de faire autre chose que de continuer le Blocus , à moins que de recevoir un renfort considerable. Le 4. du mois passé, deux ou trois mille Hongrois estant arrivez sous le commandement du Comte Badiani, il s'avança le 6. jusqu'à la riviere de Sarvvitz , pour commencer les approches de la Place. Il avoit pris ce dessein sur ce que quelques Transfuges l'avoient assuré que la disette y estoit extrême , & que la garnison pressoit toujours le Bacha de capituler. Les Turcs qui avoient

fait un assez grand feu le jour précédent , ne tirerent point , quoy qu'il eust posé des gardes avancées à la demy - portée du canon. Le mesme jour , une femme Chrestienne qui s'estoit rachettée pour cinq livres de Tabac , & autant de Sel , s'estant renduë au Camp sur le Midy avec deux Turcs , on apprit deux qu'aussi - tost qu'on avoit veu paroistre les Troupes Imperiales , le Bacha & le Lieutenant avoient eu une longue conference avec l'Aga des Janissaires qui s'estoit toujours le plus obstiné à resister , & qu'ayant connu qu'ils esperoient inutilement d'estre secourus , la crainte de n'obtenir pas dans la suite des conditions aussi avantageuses que celles qu'on leur avoit

offertes, leur avoit fait prendre la resolution de capituler. On ne peut douter de la verité de ce rapport, lors que sur les quatre heures du soir deux Officiers de la garnison qui se rendirent au Camp, ayant demandé à parler à deux Capitaines Hongrois qui étoient à la garde avancée, dirent que leur Commandant les envoyoit pour s'informer de ce qui étoit cause que tant de Troupes s'estoient avancées. Les Hongrois ayant répondu que l'on venoit assiéger la place, ils repliquerent que si on vouloit mettre par écrit à quelles conditions on permettroit à la Garnison de sortir elle épargneroit aux Impériaux la peine de former un siege. Ces conditions ayant esté dressées, on les envoya le

H



7. au Bacha. Les Turcs souhaiterent que la Capitulation fut portée à Vienne ; comme on y avoit porté celle d'Agria , afin que l'Empereur la ratifia, & la signast, & il leur fut répondu, qu'encore que l'on n'eust aucun pouvoir pour leur rien promettre là dessus , on ne doutoit point que sa Majesté Imperiale ne leur donnast cette satisfaction. Le 8. les Ostages furent envoyez de part & d'autres. Quatre des principaux Officiers Turcs passerent au Camp, & un pareil nombre d'Officiers Imperiaux furent receus dans la Place. Le Baron d'Arizaga écrivit à l'Empereur pour luy rendre compte de l'estat des choses, & Sa Majesté Imperiale fit aussi-tost assembler le Conseil de Guerre à Laxembourg. Le

Prince Charles de Dietrichstein le Comte Staremborg s'y trouverent , mais une legere indisposition ne permit pas au Prince Herman de Bade d'y assister. Les Articles de la Capitulation que les Officiers de l'Empereur avoient signez , ainsi que le Bacha & les principaux de la Garnison d'Albe-Royale , furent apportez le 12. par le Comte de Serzki , Gouverneur de Raab. Ils portoient que les Turcs se retireroient en toute liberte où ils voudroient avec leurs armes, Tambour battant , enseignes déployées , méches allumées, trois pieces de Canon , tout ce que chaque Soldat pourroit emporter ; qu'une escorte suffisante seroit donnée à la Garnison & aux Habitans, pour

H. 6.

les conduire jusque au Danube, & qu'on leur fourniroit les Bateaux & les Chariots dont ils auroient besoin pour transporter leurs bagages. Les Turcs s'engageoient de leur costé à remettre tous les Canons, les Mortiers, & les Munitions de guerre & de bouche entre les mains des Imperiaux, & à leur découvrir les Fourneaux préparés en divers endroits afin que les Fortifications n'en pussent recevoir aucun dommage. Le Prince Herman de Bade ayant esté averty que quatre Officiers de la mesme Garnison avoient esté dépéschez vers l'Empereur, leur envoya des Carrosses vers Schvvechet, & un Gentilhomme pour les recevoir. Ils arriverent le 13. & dans l'audience qu'il leur don-

na le lendemain , après luy avoir présenté la Capitulation pour la faire ratifier par Sa Majesté Imperiale, ils demanderent qu'on leur permist d'emmener encore quelques pieces de Canon, outre les trois qu'on leur avoit accordées, & cet Article leur fut refusé. On ajouta à ceux qui avoient esté signez , que les Renegats qui avoient quitté le Christianisme n'ayant point encore vingt ans , demeureroient dans la Place ; que les autres seroient en pouvoir de sortir avec les Turcs , & qu'ils auroient tous la liberté de garder les Enfans qu'ils avoient eus des Femmes Chrestiennes. Il fut encore arresté que trois des principaux Turcs demeur-

reroient en ostage à Esser jusqu'au retour de l'escorte & des Bastimés qu'on devoit fournir à la Garnison. On regala les quatre Officiers Turcs qui étoient venu trouver le Prince de Bade, de Montres enrichies de Pierres, & d'autres presens, & ils partirent le 15. La Garnison d'Albe Royale sortit le 19. Il y avoit environ huit cens hommes de Troupes réglées. Trois mille Habitans les suivirent, & ils allerent camper ce jour-là à demy. lieuë de la Place. Le 20. ils partirent avec deux cens Chariots chargez de Bagages & de leurs meilleurs effets. Un détachement d'Allemands & de Hongrois que commandoit le Lieutenant general Zicki, les escorta. Il leur fit prendre la route de Bude, &

Ils furent embarquez à Adom, qui n'en est éloigné que de 4. lieuës, pour être cõduits jusqu'à Belgrade. Le Soubachi, & l'Agades Janissaires écrivirent au Prince Herman de Bade, pour luy témoigner combien ils estoient contens de l'exatitude avec laquelle on avoit executé tous les Articles de la Capitulation. Les Turcs n'emmenèrent que douze vaches avec quatorze chevaux, & il n'y avoit presque plus de vivres dans la Place. On y a trouvé plus de Quatre vingt pieces de Canon, depuis vingt jusqu'à cinquante livres de balle, plusieurs Mortiers, plus de deux mille Bombes, la pluspart chargées, cinq mille Grenades, deux mille quintaux de poudre, près de cinq mille bou-

lets , des Armes de toutes sortes & en quantité , & d'autres munitions à proportion. **Albe-Royale** est une des plus considérables Villes de Hongrie. Il y a de fort beaux Palais , trois grandes Mosquées , & des Bains publics , la plupart bastis de marbre. Sa figure est ronde , & elle est entourée de bonnes murailles , avec des Fosses pleins d'eau fort profonds. Ses Fauxbourgs sont d'une grande étendue & l'approche en est défendue par le Marais , & par des Ramparts fort élevez. **Amurath I. I.** ayant esté appelé en Hongrie , après qu'**Albert d'Autriche** fut mort , l'assiégea inutilement , mais elle ne put résister à **Soliman I. I.** qui s'en rendit Maître en 1542. Le Juge qu'on y avoit éably fut

en 1565. un Traité avec le Comte de Salms , Gouverneur de Javarin, par lequel il s'obligeoit à luy rendre cette Place ; mais l'Empereur ayant envoyé Georges Hozzuthoti à Constantinople pour y parler de la Paix , craignit d'y mettre obstacle par cette entreprise , & envoya ordre au Comte de Salms de l'abandonner. Les Turcs l'ayant découverte quelque temps après , firent empaier quarante Habitans qui en estoient complices , & le Juge se sauva à Palota , & ensuite à Vienne avec sa Famille pour implorer le secours de Maximilien. Le Duc de Mercœur, General de l'Empereur Rodolphe , qui s'est si fort signalé par les grandes actions qu'il fit en Hongrie au commencement



de ce Siècle, reprit Albe Royale en 1601. & l'année suivante le Bacha Hazan, à qui Mahomet III. avoit promis sa Sœur en mariage avec la dignité de Grand Visir, la reconquit sur les Chrétiens dont on fit un grand carnage. Le Comte Yoland, Italien, qui en étoit alors Gouverneur, fut envoyé prisonnier à Constantinople, où il demeura jusques à la Treve faite entre les deux Empereurs.

Le Sacré College a perdu deux Cardinaux au commencement du mois passé, l'un est le Cardinal Alexandre Crescentio, d'une ancienne Famille Romaine. Il fut surpris d'apoplexie en célébrant la Messe le 7. de May, & mourut le soir de ce même jour, âgé de 81.

an. Il estoit Cardinal Prestre du titre de sainte Prisque, qui est un Convent de Religieux Augustins situé à Rome sur le Mont Aventin, & avoit esté Maistre de la Chambre du Pape. Il fut nommé Cardinal par Clement X. le 27. Mai 1675. & il auroit pû pretendre au Souverain Pontificat dans un Siege vacant. Aussi le regardoit-on comme un Sujet Papable avant qu'il fust Cardinal. Le 10. on fit ses Obseques dans l'Eglise de Saint Philippes de Neri.

Cette mort fut suivie deux jours après de celle du Cardinal Felice Rospigliosi, natif de Pistolie, de la Famille des Rospigliosi, dont il y a eu le Pape Clement IX. son Oncle, & le Cardinal Jacques Rospigliosi son Frere. Il tomba malade le

9. de May à la pointe du jour, & mourut le lendemain à l'âge de quarante-cinq ans, ayant reçu les Sacremens & la benediction du Pape. Clement X. le nomma Cardinal Diacre le 16. Janvier 1675. & luy rendit le Chapeau qu'il avoit eu de Clement IX. Il s'appliquoit beaucoup à l'Etude, & estoit fort tourmenté de la goutte. Il laisse son Frere Jean Baptiste Rospi-gliosi Duc de Zagarole, Chef de la Famille, qui est marié avec Veronique Palavicini, Niece du défunt Cardinal Palavicini, & Fille unique de feu Estienne Palavicini, Duc de Gallicano, noble Genoïs. Ses Obseques furent faites le 11. dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure, dont il estoit Archiprestre.

Les nouvelles publiques vous ont appris la mort de Messire Louis-François de la Baume de la Suze , Evêque & Comte de Viviers ; Prince de Donzere & de Chasteauneuf sur le Rhône , Baron de l'Argentiere , Seigneur de Saint Andeol , Abbé de Mazan & d'Orbestier. Il estoit de l'ancienne Famille des de la Baume , Comtes de la Suze , & Fils de Rostain de la Baume , Comte de la Suze , & de Catherine de Meullion de Bressieux. Il s'est trouvé en diverses Assemblées de France. Jugez de son âge , puis qu'il y a soixante & dix ans qu'il fut fait Evêque de Pompeiopolis , Coadjuteur de Messire Jean de l'Hôtel , Evêque de Viviers , qui mourut en 1621. âgé de quatre-

vint-quatorze ans. La Baume de la Suze porte d'or à trois Chevrons de sable au chef d'azur, chargé d'un Lion naissant d'argent, couronné d'or ; armé & lampassé de gueules.

Messire François de Salagnac de la Mothe Fenelon, Evêque & Seigneur de Sarlat, est aussi mort dans un âge fort avancé. Il fut fait Evêque de Sarlat en 1659. & il gouvernoit ce Diocèse d'une manière si exemplaire, qu'il en est universellement regretté. Sa Famille qui est des anciens Barons de Salagnac en Perigord s'est toujours portée à la piété. Elle a donné Rosin de Salagnac Archevêque de Bordeaux en 1296. & Boso de Salagnac, Evêque de Comin-ges en 1310. Celuy qui vient de mourir estoit le sixième

Evesque de Sarlat de cette mesme Maison. Les cinq autres sont Helie de Salagnac en 1360. Ponce de Salagnac en 1485. François de Salagnac en 1568. Loüis de Salagnac son Neveu luy succeda en 1578. puis un autre Loüis de Salagnac en 1602. Salagnac porte *d'or à trois bandes de sinople.*

Nous avons appris que Lima, Capitale du Perou, a esté détruite par un tremblement de terre, arrivé le 30. d'Octobre dernier. Quoy que cette nouvelle ne soit pas encore venuë par l'Espagne, qu'on ne la sçache que par les Lettres qu'on a receuës d'Angleterre, elles sont remplies de tant de circonstances, qu'il semble qu'il ne soit pas permis d'en douter.

Elles poitent que ce tremblement commença à quatre heures du matin le jour que je viens de vous marquer, que la premiere secousse qui ne dura qu'un quart d'heure, causa beaucoup de dommage. Elle fut suivie une heure après d'une autre plus violente, & à six heures du soir, il y en eut une troisiéme plus furieuse que les deux premieres, qui renversa entierement cette grande Ville, en sorte que presque tous les Habitans demeurèrent ensevelis sous les ruines. La Mer qui s'enfla extraordinairement en même temps, inonda la Province de Colloa, ou sont de grandes campagnes pleines de Riviéres & de lacs, & les vagues pousserent quelques Vaisseaux

seaux jusqu'à plus de trois lieues de distance en terre ferme. Cette inondation a fait perir un nombre infiny de peuples & de bestail, & plus de cinq mille corps ont esté trouvez sur le rivage depuis que les eaux se sont retirées. Lima estoit une Ville extrêmement riche, mais fort sujette à ces tremblemens de terre. Les Cordeliers en ayant eu leur Eglise à demy abattuë il y a quelques années, firent une quête, & receurent en deux jours cent mille écus en argent comptant, ou en billets seurs. ce qui fait voir combien elle enfermoit de richesses. Elle estoit devenuë la Capitale du Perou, au lieu de Cusco qui l'estoit sous les Incas, depuis que les Espagnols se sont ren-

*Iuin* 1688.

I



des Maistres du Pays. Les Incas l'avoient possédé souverainement pendant plusieurs siècles. Il se disoient Enfans du Soleil, & commencerent à policer cet Etat, où auparavant il n'y avoit point de discipline. Le premier s'appella Manco Capac, & tous ses Successeurs prirent le surnom d'Inca, qui veut dire Roy. Leur Prestres ou Philosophes croyoient l'immortalité de l'ame, & après la mort le repos pour les gens de bien, & une peine pour les méchans. Leur dernier Roy nommé Atabalipa, qui avoit fait mourir plus de deux cens de ses Freres; & s'estoit abandonné à toutes sortes de violences, fut pris par François Pizarre, & Diego d'Almagro, Espagnols, qui en 1531, entreprirent la conquête

du Perou. Il leur donna pour se racheter autant d'or qu'ils en voulurent, mais cette rançon ne le garantit pas d'une mort honteuse. Ce grand & vaste Pays avoit esté découvert par Vasco Nunez de Balboa, dès l'an 1513. & le premier Port qu'il reconnut fut Porto Viejo sous l'Equinoctial.

Vous sçavez sans doute que Monsieur le Duc de Valentinois a épousé Mademoiselle d'Armagnac. La lecture du Contrat de mariage se fit le 8. de ce mois dans le Cabinet du Roy, en presence de Sa Majesté, qui leur fit l'honneur de signer à ce Contrat ainsi que Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine Monsieur & Madame, & les Princes & Princesses du Sang, après quoy Monsieur

L'Evesque d'Orleans , premier  
 Aumônier du Roy , fit la cere-  
 monie des Fiançailles. On ne  
 sçauroit voir plus de Personnes  
 du premier rang qu'il y en eut  
 ce jour-là ensemble. Made-  
 moiselle d'Armagnac estoit en  
 Mante , dont la queue estoit  
 portée par la Princesse sa Sœur.  
 Elle est jeune & parfaitement  
 belle. Il n'y a pas lieu de s'en  
 étonner , puis qu'elle est Fille  
 de Madame la Comtesse d'Ar-  
 magnac , autrefois Mademoi-  
 selle de Villeroy, dont la beauté  
 a fait tant de bruit. Monsieur  
 le Comte d'Armagnac son Pere,  
 Grand Euey de France, est de  
 la Maison de Lorraine , & Fils  
 de Monsieur le Comte d'Ar-  
 court , dont les grandes actions  
 tiennent une place si glorieuse

dans l'Histoire. Monsieur le Duc de Valentinois est Fils de Louis Grimaldi , Prince de Monaco , Duc de Valentinois, Pair de France, & de Catherine Charlotte de Gramont , Fille d'Antoine, Duc de Gramont , Pair & Maréchal de France , morte à Paris en 1678. à l'âge de trente neuf ans. La Maison de Grimaldi, l'une des plus illustres & des plus anciennes d'Italie, justifie six cens ans de possession de la Principauté de Monaco, qui est située entre Nice & l'Etat de Genes. Trois petites Places la composent , sçavoir , Monaco, Roca Bruna & Menton. La Ville est de difficile accès. Elle a son Chasteau basti sur un Rocher escarpé , battu par les floss de la Mer, où

est son Port. Les Assemblées qui ont esté faites pour les Fiançailles , & pour la ceremonie Nuptiale , ont deu estre fort nombreuses, puis que les Parens des quatre grandes Maisons dont je viens de vous parler , pourroient remplir une grosse Cour. Le soir du jour que l'on fit les Fiançailles, Monsieur en traita les principaux, ainsi que les Fiancez , avec beaucoup de magnificence dans sa belle Maison de S. Cloud.

Monsieur de Montmor, Intendant General de la Marine au département de Normandie, a esté nommé par le Roy à l'Intendance generale des Galeres à Marseille. Elle est une des plus belles & des plus importantes du Royaume. On peut connoistre combien

## GALANT.



Sa Majesté est satisfaite de ses services, par la confiance qu'elle prend en luy. Il succede en cet Employ à Monsieur Begon, qui va remplir l'Intendance de Rochefort, à la place de Monsieur Arnout, qui se retire. Je vous ay déjà parlé de Monsieur de Montmor ; il est Frere de Monsieur l'Evesque de Perpignan. Monsieur le Marquis de Seignelay profitant du voyage de la Cour au Camp de Maintenon se rendit au Havre de Grace le 24. du mois passé pour en visiter le Port & l'Arsenal. Il en parut tres-content, ainsi que de tout ce qu'il vit sur cette coste. Ce Marquis en s'en revenant a esté voir les Places Maritimes de basse Normandie & la Ville de Cherbourg, où le Roy fait faire de tres-beaux travaux.

Maximilien Henry de Baviere, Archevesque de Cologne, Evêque & Prince de Liege, de Hildesheim, & de Munster, Prince Electeur & Archichancelier de l'Empire pour l'Italie. Legat né du Saint Siege Apostolique, Prevost de Berrolsgade, &c. Marquis de Franchimon, Comte d'Emperen, mourut à Bon le 3. de ce mois. Il estoit né le 8. Octobre 1611. & succeda à son Oncle Ferdinand de Baviere, Archevesque de Cologne, mort en 1650. après avoir esté fait son Coadjuteur en 1643. Ce Prince avec la grandeur d'ame qui est naturelle à l'illustre Maison de Baviere, s'appliquoit avec des soins tres-particuliers à satisfaire aux obligations de son état, & on luy a toujours veu

donner dans tous les Dioceses.  
des marques de pieté capables  
d'édifier ses Sujets, & de rem-  
plir dignement tous les devoirs  
d'un grand Prince & d'un  
grand Prelat. Cette pieté étoit  
en luy comme hereditaire,  
puisque son Ayeul Guillaume  
V. dit le Jeune, Duc de Baviere,  
fit une abdication volontaire  
de ses Estats en 1579.  
pour se retirer dans une Mai-  
son Religieuse où il mourut  
en 1626. Il avoit épousé Renée  
de Lorraine, Fille de François  
Duc de Lorraine, & de Chri-  
stine de Danemark, & il en eut  
entre autres enfans, Maximi-  
lien, Ferdinand & Albert.  
Maximilien ayant soutenu  
avantageusement la Maison  
d'Autriche en Allemagne  
eut pour récompense en



l'Electorat , & le haut Palatinat dont on dépouilla Frideric V. élu Roy de Bohême en 1619. il eut de Marie Anne d'Autriche , Fille de l'Empereur Ferdinand II. Ferdinand Marie-François - Ignace Vvolfange, Duc de Baviere , Electeur de l'Empire mort en 1679. Ce dernier estoit le Pere de Monsieur l'Electeur de Baviere d'aujourd'huy , & de Madame la Dauphine. Quant à Ferdinand & Albert ses Freres , Ferdinand fut fait Archevesque de Cologne, Evêque de Liege, de Munster, &c. Albert épousa Matilde Heritiere de Leuchtemberg , & en eut François-Charles , Maximilien Henry, & Albert Sigismond , Evêque de freisingen & de Ratisbonne mort en 1685. Ce Maximilien-

Henry est celuy qui vient de mourir Archevesque de Cologne. Il estoit fort versé dans la Philosophie des Anciens, & connoissoit parfaitement la Nature. Il s'attachoit quelquefois dans ses heures de loisir à y faire de nouvelles decouvertes, & j'ay sceu par Monsieur de Vvaldor son Resident auprès de sa Majesté, qu'il en avoit fait de considerables. Six mois avant qu'il fust attaqué de la maladie dont il est mort, toujours appliqué au bien de ses Sujets & à l'avantage de ses Estats, il songea à laisser à son Eglise de Cologne un Successeur digne de luy, comme s'il eust eu un pressentiment de sa fin prochaine, pour cela il jeta les yeux sur Monsieur le Cardinal Langrave de Furstemberg,

Doyen de la mesme Eglise. Il le demanda pour Coadjuteur à son Chapitre, qui en fit l'élection le 5. Janvier dernier dans toutes les formes les plus authentiques. Il s'agit presentement de proceder à une nouvelle élection. Il y a vingtquatre Capitulans dans le Chapitre de Cologne, sçavoir seize Chanoines & huit Docteurs. Pour estre Coadjuteur il faut avoir les deux tiers des voix de ceux qui se trouvent au Chapitre le jour de l'élection, & pour estre fait Archevesque, il n'en faut qu'une au delà de la moitié, c'est à dire que si les vingt quatre Capitulans s'y trouvoient, il en faudroit avoir treize. Le Chapitre a nommé Monsieur le Cardinal de Furtemberg pour Administrateur.

de l'Archevesché , & afin de luy marquer l'estime qu'il fait de sa personne, il ne luy a point donné d'Adjoint, quoy que l'on en donne tres-souvent en pareille occasion, Maximilien Henry dont il faut remplir la place, estoit le troisieme Archevesque de Cologne de la Maison de Baviere. Ferdinand son Oncle avoit succédé à Ernest de Baviere, Frere de Guillaume V. & cet Ernest avoit esté mis en la place de Gerard Truchses de la Maison de Vvalpug, qui s'étant laissé prendre aux charmes d'Agnès de Mansfeld, la tira du Monastere de Girresheim, la tint à Broek, & intimidé par les Parens de cette Princesse, prit enfin le dessein de l'épouser. Comme il ne pouvoit le faire estant Catholique, il don-

na dans les erreurs de Luther, & voulut garder, quoy que marié, la dignité d'Electeur, mais il fut chassé malgré le secours que luy donna le Prince d'Orange qui le protegeoit, & mourut en Allemagne en 1589. abandonné de chacun, & accablé de malheurs.

Depuis que je veus ay parlé de l'établissement de l'Academie Royale d'Angers, dont je vous envoyay il y a quelques mois les Lettres Patentes du Roy avec les noms de tous les Academiciens, j'ay toujours continué à vous entretenir de ce qui s'est passé dans cette celebre Compagnie, parce qu'elle n'a point cessé de travailler pour la gloire de Sa Majesté, & de la France, & pour l'avantage des belles Lettres. Le quatorzième

du mois passé, elle fit la distribution des prix d'éloquence & de Poësie qu'elle avoit proposez quatre mois auparavant. M. de la Granche, Avocat au Parlement, fils de Monsieur de la Granche Conseiller & Secrétaire du Roy, Président au Presidial de Crépy en Valois, remporta le prix de Prose, dont le sujet étoit, *les Sages Ordonnances du Roy pour la reformation de la justice, & l'établissement des Leçons publiques du Droit François dans les Universitez de son Royaume.* M. de Maumenet, Chanoine de Beaune, eut celuy de Poësie. On avoit prescrite pour sujet, *les sentimens de respect & d'admiration dont les peuples les plus éloignez ont donné des témoignages à sa Majesté par de celebres Ambassades.* Ces prix estoient

deux Medailles d'or du Roy, données par Monsieur le Marquis de Nointel, Intendant de la Generalité de Tours. Je vous feray part de ces Ouvrages dans une autre Lettre, suivant ma coutume de vous envoyer toutes les pieces qui remportent les prix dans les Academies qu'il plaist au Roy d'établir.

Comme je connois l'intérêt que vous prenez en tout ce qui regarde la gloire de ce grand Prince, je me crois obligé de vous apprendre que Monsieur de Callieres qui a esté employé en plusieurs Negotiations importantes en Pologne, en Allemagne, & en Italie, vient de donner au public, un abrégé de sa vie, de ses grandes actions, & de ses qualitez.

personnelles, sous le titre de *Panegyrique Historique du Roy*. Il l'a adressé à Messieurs de l'Académie françoise, & il y fut lu dans l'Assemblée du 22. de ce mois par Monsieur l'Abbé Regnier. Tous ceux qui la composent luy donnerent de grands éloges, & après cette Lecture, l'Académie nomma Messieurs les Abbez Regnier & de Lavau pour aller chez Monsieur de Callieres, à qui ils dirent que la Compagnie les avoit chargés de venir le remercier de luy avoir dédié un si bel Ouvrage, de l'informer du grand applaudissement avec lequel il avoit esté receu de toute l'Assemblée, & de l'assurer qu'il ne pouvoit luy faire un present plus agreable tant pour la forme que pour la matiere. Cet Ouvrage a esté receu avec les



mesmes applaudissemens à la Cour, & l'on y vit avec beaucoup de plaisir la maniere nouvelle avec laquelle Monsieur de Callieres y a sceu faire le Tableau des actions Heroiques, & des grandes qualitez de Sa Majesté.

Elles sont si éclatantes & en si grand nombre que la beauté & l'abondance engagent une infinité de gens à les écrire, qui sans de si beaux sujets ne mettroient peut-estre pas la main à la plume. Le beau sexe ne peut l'adessus retenir son zele, & l'Ouvrage que vous avez leu dans ma Lettre de Mars dernier, du *Triomphe du Roy sur la Religion Protestante*, estoit de Madame de Pringy. Je l'ay découvert depuis ce temps-là, & je vous l'apprens, non seulement parce

que vous avez souhaité ſçavoir de qui il eſtoit, mais auſſi parce qu'il luy doit eſtre glorieux, que ſon eſprit & ſon zele pour le Roy ſoient connus de tout le monde, & qu'on doit toujours plus admirer ce que font les Dames, Principalement en Ouvrages d'éloquence.

Ces ſortes d'Ouvrages ne porteront pas ſeuls la vie du Roy juſqu'à la plus éloignée poſtérité. Le bronze & le burin contribueront à rendre immortel ſon nom Auguſte. Mille Figures le repréſenteront auſſi bien que ce qu'il a fait de grand, & entre les Eſtampes qui en parleront, celles de Monſieur de Vandermeulen ſeront diſtinguées. On y voit toutes les Conqueſtes de ſa Majeſté gravées d'après les Tableaux qu'il a faits, & qu'il

tous les jours pour le Chasteau de Marly. Je vous ay parlé de ces Estampes à mesure qu'elles ont esté gravées. Il en vient encore de donner deux au Public ; l'une est le passage du Rhin qui represente la grandeur du Roy ; & l'autre la prise de Valenciennes qui fait voir la clemence de ce Prince. Elle paroist en ce que Sa Majesté empescha que la Ville ne fust pillée ; puis que selon les loix de la Guerre, toute Place prise par assaut est abandonnée aux Assiegeans. Quant à la grandeur du Roy marquée par le passage du Rhin, elle éclate assés dans cette action, sans qu'il soit besoin d'en rien dire. Comme les Estampes de Monsieur de Vandermeulen sont fort re-

cherchées , parce que les Peuples des Nations les plus reculées qui n'entendent point les Langues de l'Europe ont des yeux ainsi que nous , & qu'ils peuvent même voir plus que l'Histoire ne leur montreroit , à cause des Villes & des Armées que ces Estampes représentent. Le débit en est fort grand , & elles se vendent non seulement aux Gobelins, mais encore chez Monsieur Perou , Huissier de l'Academie de Peinture & de Sculpture , chez Monsieur Oudran, Graveur ordinaire du Roy , rue Saint Jacques , chez Mr Bonaret à l'Aigle dans la même rue, & chez Vander-Bruggen , au grand Magasin.

Vous avez sans doute entendu parler de la belle action que vient de faire Mr, le Chevalier

de Tourville. Je vous en envoie le détail tel que je l'ay reçu de crainte de me tromper dans les termes de marine. Vous sçavez que ces sortes de relations sont toujours plus justes, lorsqu'on les donne comme les envoient les gens du métier. Je viens au fait. Monsieur le Chevalier de Tourville, Lieutenant General des Armées Navales de sa Majesté, se trouvant en mer le 1. de ce mois sur un Vaisseau nommé *le Content*, de 64. pieces de Canon de 18. livres de calibre & au dessous, parce qu'il n'estoit armé que pour faire la guerre aux Algeriens, & de 375. hommes d'équipage, rencontra à 15. lieues d'Alicante deux Vaisseaux commandez par Papachin, Vice Amiral d'Espagne, qui n'en portoit pas

le Pavillon. Ce Chevalier estoit avec Monsieur le Comte de Chasteau-Renault, aussi Lieutenant general, Commandant la Fregate *le Solide*, de 32. pieces de canon de douze & six livres de balle & de 230. hommes d'équipage, & avec Monsieur le Comte d'Estrées, Chef d'Escadre, receu en survivance de la Charge de Vice-Amiral, Commandant *l'Emporse* de mesme grandeur force, & équipage que *le Solide*. Le Vaisseau de Papachin avoit 66. pieces de canon de plus grosse Artillerie que celle du *Contem*, sa premiere batterie estant de 36. & de 24. avec 500. hommes d'équipage, & l'autre Vaisseau estoit de 54. canons & de 300. hommes de l'Escadre de Flandre, que l'on sçait estre la mieux armée &

particulièrement le Vaisseau de Papachin. Monsieur de Tourville ayant remarqué que l'un & l'autre avoient leurs canons dehors & débouchés, mit son Pavillon d'union, qui est le signal de combat, pour avertir Mrs de Chasteaurenault & d'Estrees de se preparer, & s'estant placé à leur teste, il mit en panne à la porté du canon des Espagnols; d'où ayant envoyé sa Tartane à Papachin pour luy dire qu'il vouloit qu'il saluât le Pavillon de France, sinon qu'il le combattoit, avec ordre au Patron de mettre son Enseigne en berne, s'il refusoit le salut. Papachin refusa en disant qu'il n'en avoit point d'ordre. Alors le Patron fit son signal, & dans le temps qu'il venoit rendre compte de ce refus, Monsieur de

de Tourville qui estoit au vent des Espagnols, arriva sur Papachin qui fit crier trois fois *vive le Roy* à son équipage. Il fit crier à son tour *vive le Roy*, & alla sur Papachin, à petites voiles, sans tirer aucun coup, l'ayant défendu. Ainsi il n'y eut que quelques coups de mousquet que quelques Soldats tirerēt malgré la défense qu'il en avoit faite, auxquels le Vice Admiral d'Espagne répondit de son Artillerie ; mais Monsieur de Tourville continuant à porter dessous parce qu'il vouloit l'aborder sans tirer, l'approcha de si près, quoy que Papachin fist tous ses efforts pour éviter l'abordage, que les grenadiers du Vaisseau jettoient des grenades dans le temps qu'il commença à se servir de toute son

Juin 1688.

K



**Artillerie.** Sa manœuvre fut si juste qu'il l'aborda en le prolongeant, & demeura accroché avec luy près d'une demy heure par la poupe, d'où le hazard voulut qu'il se décrocha, ou plutôt parce que toutes les manœuvres qui se tenoient ensemble furent coupées de coups de canon & de mousquet. Alors il envoya dire à M. le Chevalier de la Rongere, un des Capitaines du Vaisseau qui estoit sur le Chasteau d'avant, de passer à l'arrière avec les Grenadiers qui arrivèrent encore assez à temps pour jeter quelques grenades avec les autres Grenadiers qui étoient à poupe. Quoy que les deux Vaisseaux fussent entièrement desagréez, le combat ne laissa pas de continuer en-

core près de deux heures à la portée du pistolet. Monsieur de Chasteaurenault qui dans le commencement avoit attaqué l'autre Vaisseau Espagnol avec Monsieur le Comte d'Estrées, voyant qu'il ne faisoit plus guere de feu, & que Papachin se défendoit vigoureusement, revint à l'arriere de Monsieur le Chevalier de Tourville & l'un & l'autre acheverent de le dessemperer, & luy abatirent son grand mast. Monsieur le Comte d'Estrées qui avoit continué de combattre l'autre Vaisseau à la portée du pistolet, envoya après une heure & demie de combat son Canot à ce Vaisseau, dans lequel le Capitaine vint à son bord avec ses Officiers, & dans ce mesme temps Monsieur de Tourville envoya

un Officier à Papachin , qui luy dit de sa part qu'il ne cesseroit de le combattre qu'il n'eust salué. Ses drisses de haniers qui avoient esté coupées ayant esté repassées, il fit porter sur luy, & estant à bout touchant pour l'aborder une seconde fois. Papachin envoya dire par l'Officier qu'il luy avoit envoyé, qu'il le salueroit , mais que ce n'étoit que la force qui l'y contraignoit. Avant que de saluer; il fit assembler tous ceux de l'équipage & leur dit qu'ils voyoient bien qu'il estoit forcé de saluer , & tous ayant répondu qu'il ne pouvoit l'éviter, puisque l'autre Vaisseau s'étoit rendu il salua de neufs coups de canon. Monsieur de Tourville luy rendit le mesme salut, & luy envoya un Officier

pour luy offrir tout ce qui étoit en son pouvoir. Ce combat ne s'est pas fait sans verser du sang de part & d'autre. Monsieur de Tourville a esté blessé d'un éclat de canon au visage & d'un autre à la jambe, & a eu soixante six hommes hors de combat dont quinze, en y comprenant. Mrs de Nocé & des Ecures, Gardes de la marine ; ont esté tuez sur la place, sans quinze ou vingt qui n'ont reçu que de legeres blessures. M. le Chevalier de la Rongère dont Monsieur de Tourville se louë beaucoup, & Monsieur de Venize Lieutenant, Monsieur Brodeau Commissaire, Messieurs de Raouffet, & de Mesieres, Sous-Brigadiers des Gardes, ont eu des contusions. On ne sçait pas encore le nom-

bre des morts & des blesez du Vaisseau de M. de Chasteaurenault & de celuy de Monsieur le Comte d'Estrées, mais quoy qu'ils eussent besoin de venir se remaster & agréer à Toulon, ils ont preferé à cause de la belle saison d'aller se racommoder à Yvice le mieux qu'ils pourront, afin d'estre de l'expédition d'Alger. On ne peut pas s'estre mieux défendu qu'a fait Papachin. Chacun sçait qu'il y a dix ans qu'il travaille à faire un tres-bon équipage, & qu'il est composé de Flamans, Hollandois, & autres Etrangers fort bons canonniers & bons matelots, & qu'il a de tres-bons Soldats. On ne doute pas qu'il n'ait perdu beaucoup de monde. Il a dit luy mesme que les François avoient mis hors de

combat ou tué la plus grande partie de son équipage. Vous remarquerez que les deux Vaisseaux d'Espagne estoient plus forts que les trois de Monsieur le Chevalier de Tourville, & que Papachin portoit des Troupes pour débarquer. On ne convient pas du lieu les uns disent à Oran, & les autres en Italie, mais il est certain qu'il en portoit, ce qui luy étoit d'un grand avantage, puisqu'il estoit soutenu de Troupe qu'il falloit combattre outre l'armement. Aussi ne pût-il voir sans surprise que l'on osât luy demander le Salut. Papachin est né à Villefranche dans le Contat de Nice, & a esté fort long-temps Corsaire Maiorquin, après quoy il est entré au service du Roy d'Es-

pagne. Il est tres-habile & tres-estimé dans son mestier, & l'on peut dire qu'il y est redoutable. Ainsi il est extrêmement glorieux à Monsieur de Tourville de l'avoir fait saluër, mais il n'est rien, de quelque nature qu'il puisse estre, dont les François ne viennent à bout sous le regne de Sa Majesté, tant on les choisit propres aux choses auxquelles on a dessein de les employer, & tant ils sont bien instruits de tout ce qu'ils doivent faire.

Monseigneur le Dauphin voulant prendre le divertissement de la Chasse aux environs de Vaujour, alla le 22. de ce mois coucher dans cette belle Maison, qui appartient à Monsieur le Duc d'Aumont. Ce Duc se preparoit à le traiter suivant

la magnificence qui luy est si naturelle , mais Monseigneur ne voulant pas qu'il fîst aucune dépense, y envoya ses Officiers. Comme il étoit jeûne le lendemain parce que c'estoit la veille de la Feste de Saint Iean , ce Prince défendit qu'on donnast à de jeûner à aucune personne de sa suite , & demeura luy-mesme sans manger jusqu'à quatre heures qu'il revint de la chasse. Je ne vous fais point remarquer sa pieté ; ses actions en disant plus que ne feroient mes paroles.

Monsieur le Comte du Passage, Ancien Lieutenant General des Camps & Armées du Roy , que son grand âge avoit obligé de se retirer du service, est mort à Lyon le 8. de ce mois. Comme il n'avoit point d'enfans , il a

K 5



voit dit à feu Monsieur le Marechal de Crequy avec qui il avoit lié une amitié fort étroite qu'il le nommeroit son heritier & quoy que ce Marechal soit mort avant luy, il a neanmoins laissé tout son bien à Monsieur le Marquis de Blanchefort son second Fils, qui dans un âge peu avancé fait voir beaucoup de sagesse.

Monsieur le Chevalier de Preuilly, Ancien Lieutenant General des Armées Navales, où il s'est souvent signalé, est mort d'une fièvre continuë, qui l'a emporté le septième jour. Il estoit frere de Monsieur le Marechal de Humieres qui a vû mourir cinq de ses Cadets. Monsieur de Preuilly devoit épouser Mademoiselle de Mouchy sa Niece, à qui il a laissé

beaucoup de bien. Ce mariage se devoit faire, parce que Monsieur le Marechal de Humieres n'ayant que des Filles , il n'y a plus personne qui puisse porter le nom de cette Maison.

Messire François de Gouy, Marquis de Cartigny, mourut au commencement du mois passé en son Chasteau d'Arsy près Compiègne , âgé de 78. ans. Il avoit passé sa jeunesse en differens emplois de l'Armée , & commandée la Compagnie des Gensdarmes de Monsieur le Duc de Longueville. Depuis il avoit exercé la Charge de Grand Maître des Eaux & Forests de France pendant près de vingt années avec grande exactitude , & s'étoit retiré ensuite dans ces Terres pour ne songer qu'à mourir. Il

avoit épouſé Dame Anne Bro-  
 deau de Candé dont il eut plu-  
 ſieurs enfans. Les trois aînez  
 ont eſté tuez dans les Batailles  
 de Sintheheim. & de Senſen.  
 1674. Les aînez de cette maiſon  
 ſont preſentement Monsieur  
 l'Abbé de Cartigny, Docteur  
 de Sorbonne & Grand Vicairé  
 de l'Eveſché de Strasbourg, &  
 Monsieur le Comte d'Arſy, cy-  
 devant Capitaine au Regiment  
 du Bordage. Monsieur le Baron  
 d'Arſy, pere de Monsieur le  
 Marquis de Cartigny qui vient  
 de mourir, après avoir ſervy  
 fort long temps dās les Armées,  
 fut fait Conſeiller d'Eſtat du  
 temps du feu Roy, Il avoit épou-  
 ſé Charlotte de Montmagny,  
 Fille de Meſſire Charle Huault  
 Seigneur de Montmagny, Me-  
 ſay, & Goyencour, Maiſtre

des Requestes, & tante de messire Louis Hault de Montmagny, aujourd'huy Conseiller au Parlement de Paris en la Premiere Chambre des Requestes. Ce Baron d'Arffy étoit fils de Michel de Gouy aussi Baron d'Arffy, Chevalier des Ordres du Roy, & qui avoit eu l'honneur d'être sous le Regne de Henry IV. Lieutenant du Roy de l'Isle de France & Gouverneur de la Fere, Chaûny, Ham, Clermont en Beauvoysis, & Crespy. Il avoit épousé Francoise d'Halluin, de l'illustre maison d'Halluin Ouailly, dont il ne reste plus que Madame la Duchesse d'Havré, femme de monsieur le Duc d'Havré & de Croy, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'or, & Chastelain de mons en Hai-

nault. La Maison de Gouÿ d'Arfy, qui est fort ancienne en Picardie, est sortie de celle de Gouÿ en Flandre, dont les biens font entrez dans la maison des Comtes d'Egmont, parce que l'heritiere de la Branche ainée avoit épousé un Comte de ce Nom. Il y a près de trois cens ans qu'elle s'est venuë établir en France où elle s'est alliée à la plus grande partie de ce qu'il y a de maisons du premier rang, sans en excepter celles des Princes. Elle a aussi des alliances tres-considerables en Flandres avec les maisons des Comtes d'Egmont, des Ducs d'Havrè & d'Arfchor, des Comtes de Rache & de Bossu.

La premiere des deux Enigmes avoit esté faite sur le *Sau-pir*. Elle a esté expliquée par

l'Amoureux banal de la rue du Bois de Troyes; l'aimable G. G. de la rue S. Denis de Poitiers; la chere moitié du plus heureux des quatre Freres de la rue Cocatrix, la Simpatie des Vieillards du Chasteau d'or, l'Escot, & le charmant Bijou du Charnier S. Innocent.

Ceux qui ont expliqué la seconde sur *le Mulet*, qui en étoit le vray sens, sont Mrs Pichon de Rouen; Dupré des arcs; l'Argus du College de Montargis; la Compagnie des Musiciens de la direction du S.E. Le faux Passionné de la porte de Paris rue Passante; l'Amour violente du cœur volant; le Directeur du Godgar, le Fidelle du brave Saxon à l'Anagramme, *Gode et aci, amore vuole cosi*; de la Lane; de Damas Coustures.

Mesdemoiselles d'Herbaut ; de Guenand ; Renaud & Molin de la rue des Lombards ; Les deux aimables Sœurs Chanteuses de la porte de Buffy ; le General des Chevaliers de l'Ordre des Eternels ; l'Amant de la belle Louison de Chartres ; la belle Epiciere du Cloistre Sainte Opportune ; la jolie Veuve des Loges de Vitré ; la belle Brune de l'Ours en peinture de la rue de la Ferronnerie , & Lisette sa Mignonne.

Voicy les noms de ceux qui ont expliqué l'une & l'autre dans leur vray sens. Messieurs Digeon de la fontaine des Blanc-manteaux ; Pain Commis de l'Extraordinaire des Guerres , & son Cousin Postiche ; David ; de Corbigny Directeur de la Societé gaillarde

& réjouissante ; du Montca-  
stel de Montebourg ; l'Epinay  
Buret ; Durré Sous-Lieutenant  
au Regiment du Roy ; de Bel-  
leville Capitaine des Costes de  
S. Briac, & Gouverneur de l'Isle  
Agot près S. Malo ; du Rocher  
Chapelain du Pont - Brian :  
Boxel ; le Chevalier à l'Ana-  
gramme , *le ne veut plus aller à*  
*la Bastide* ; la Mare Procureur  
Fiscal : les six Mousquetaires  
des Bois de Briscon : des Hayes  
maître à danser : l'Amant de  
l'aimable Vitreaise de S. Malo ;  
le Cavalier au poil & à la plu-  
me de meaux ; le passionné cru  
indifferent de la Comtesse ;  
Bamblouc près de S. Eustache,  
l'Historien du Vivien de la rue  
de l'Arbre sec , & son Cama-  
rade ; le Chef des mécontents  
de la rue Hautefeuille : le plus



volage Oiseau de la forest de la mesme rue : le plus Mécontent des Amis de la plus charmante voix : l'Amant déclaré de son aimable Cousine de D. C. Felix Virgo né en Gemini du pays de Nogent : le grand Coq aux cinquante-deux poules de Bonneval le Curieux Genealogiste de la rue Cocarrix : le plus proche Voisin de la nouvelle Place Royale de Poitiers : l'Ordonnateur de velours à la Turquie , amant de l'aimable dégrillée des quatre Fils ; le plus petit des Pages du Roy , & la Blondine sa Sœur ; la Diane de Neüilly sur Marne : le grand Alexandre du Cloistre S. Jacques : le Poisson Musicien de la rue marivaux , le bel Esprit du mouton rue S. Louis ; le Solitaire fleury de la Societé d'Hym. d'A-

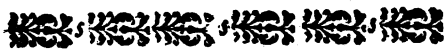
mar. d'Amyn. du Pelerin de la  
 Fleurie ; Scaramouche & ses  
 Fils de Troyes : l'Amant in-  
 genieux de l'aimable M. E. T.  
 Firminy de la rue de Gêvre  
 Maudebour, le Rival de l'A-  
 mant à Carrosse de la rue du  
 Batoir ; l'Amant content &  
 malheureux de l'aimable Bru-  
 nette de la rue Saint Denis :  
 Dom Bredouillet de padoüe,  
 le petit-fils de l'Aînée des  
 trois Filles de la Veuve de  
 la rue grenier S. Lazare : le  
 Renoüeur des Inclinations  
 disloquées : l'Amant fidelle &  
 constant de la jolie Janneton,  
 de la rue Saint Jacques, Mes-  
 demoiselles de la Haye de la  
 rue du puis du Desnil de  
 Rennes, les deux Sœurs du  
 port S. Landry & la belle Blon-  
 de de Rennes la jeune Brune

## 236      M E R C U R E

du pelerin de Saint Jacques ;  
 l'Alliée du grand Prince hé-  
 ritier du Roy des Lombards :  
 la charmante de la rue Saint  
 Denis ; l'aimable dégrillée des  
 quatre fils de la même rue ;  
 l'Insensible de la rue du Mail ;  
 la petite Personne impatiente  
 d'avoir sa compagne , la ven-  
 ve sans pareille de la rue de  
 Tournon , la plus charmante  
 voix de la rue du Meurier ,  
 M. L. L. la plus solitaire de la  
 rue S. Christophe , I. E. F.  
 l'indiferente Beauté de la rue  
 des deux portes proche l'Hô-  
 tel de Bourgogne , les deux  
 Sœurs du Pavillon Royal rue  
 saint Martin , les insupporta-  
 bles Cousines , la belle & ai-  
 mable Solitaire de la grange  
 le Roy à l'Anagramme , *Tu me-  
 rites ma grace* : la charmante

Jouailliere de la rue Saint Honoré près de l'Oratoire : la Societé gaillarde & rejouissante de la rue Pierre Sarrazin : *La Societa Italiana della strada Simone il Franco*; la Teste noire de l'Oratoire : la grosse Comette & son bon amy.

Je vous envoie deux Enigmes nouvelles. La premiere est de Monsieur Rault de Rouen, & la seconde de M. Bandivey de Lion.



## ENIGME.

**J**E suis un tout nouveau venu,  
Et depuis peu de temps connu;  
Je veux chasser d'un Trône une Belle  
étrangere,  
Qui ne doit plus y regner guere;

*Et si dans mon party j'avois toute la  
Cour ,*

*C'en seroit fait au premier jour.  
Mais pourtant si je semble extrava-  
gant & bizarre.*

*Lors que j'y suis placé , je plais , &  
je m'y carre ,*

*Et j'y cache de doux appas ,  
Que les yeux n'y dérobent pas.  
J'espère qu'un nouveau caprice ,  
En me faisant rendre justice ,  
Et finissant nostre discord ,*

*Renvoyra l'Etrangere avec les vents  
du Nort.*



## AUTRE ENIGME.

**I***E n'ay qu'un ventre creux , un  
dos aride & sec.  
Ma teste faite en œuf , se courbe  
comme un bec.*

On a beau fort souvent me charger  
de cuisine

Plus maigre qu'un harang je n'ay  
rien que l'échine.

On voit d'ordinaire engagé  
Un animal vivant & fort gros en  
mon ventre.

Qu'il marche, qu'il sorte ou qu'il  
rentre,

Je suis toujours à jeun jamais je  
n'ay mangé.

J'ay toutefois cet avantage

Qu'avec un si maigre corsage,

Faut-il ou vaincre ou terrasser,

Avec peine de moy Mars pourroit  
se passer.

Souvent j'aide aux fuyards comme  
à ceux qui poursuivent,

Je les sers tous également,

Et soit qu'ils meurent ou qu'ils vi-  
vent,

Quand tout agit, ie suis sans mou-  
vement.

Quoy que le Printemps soit passé dans le temps que j'acheve cette Lettre, vous ne serez pas fâchée d'en voir encore un Air de la composition de Monsieur de Bacilly. Les paroles luy ont esté données par un homme Illustre, non seulement par sa qualité, mais encore par son mérite, qui luy à procuré les grands emplois qu'il exerce depuis si long-temps.



## AIR NOUVEAU.

**T***rop heureux Rossignols, dont  
les tendres accens  
Solemnisent si bien le retour du  
Printemps,*

*Comme*

241  
sens

'ans

'en

re-  
oy  
ter  
la  
on  
ce  
il-  
pe  
la  
o.  
ur  
iz



24

pal  
ch  
ser  
oo  
de  
pa  
pa  
se  
er  
lu  
pl  
lo

A

S

*Comme vous de languens ie sens  
mon ame atteinte,*

*Ie ne respirerois qu'amour,  
I'en parlerois comme vous sans  
contrainte,*

*Et ie chanterois nuit & iour  
Si comme vous sans cesse  
Ie pouvois voir l'objet de ma sen-  
dresse.*

Dieu qui a beny jusqu'à pre-  
sent tous les desseins du Roy  
d'Angleterre, vient de donner  
de nouvelles marques de la  
protection qu'il accorde à son  
Royaume, par la naissance  
d'un Fils si ardemment souhai-  
té de ses Sujets. Toute l'Europe  
avoit les yeux attachez sur la  
grosseſſe de la Reyne, & le 20.  
de ce mois elle accoucha d'un  
Prince de Galles. Vous ſçavez

*Jun 1688.*

*L*

que c'est ainsi qu'on appelle tous les Fils aînez des Rois d'Angleterre , depuis que le Pays de Galles qui faisoit autrefois un Etat particulier en la partie Occidentale du Royaume , a esté soumis aux Anglois sous Henry III. Edoüard Fils de ce mesme Henry ; est le premier qui ait pris le nom de Prince de Galles.

Je vous envoie un Livre nouveau, intitulé , *Eloge des Personnes illustres de l'Ancien Testament*, que débite le Sr Guerout. Il est fait pour donner une premiere teinture de l'Histoire Sacrée à Monseigneur le Duc de Bourgogne, & il ne peut estre que bon, puis qu'il est de Monsieur Doujat, Doyen de l'Academie Françoisse. Il touche succincte-

ment les principales actions des personnes choisies dont il parle , & comme son dessein est de disposer les jeunes Enfants, à recevoir doucemēt les premières semences de la Foy Chrestienne, il a écrit en Vers, parce que la cadence mesurée infinuë plus facilement les choses dans l'esprit , & les attache plus fortement à la memoire. Il fait l'abregé de cinquante Vies, & joint à chacune le Portrait de celuy dont il nous donne l'éloge. Ce sont cinquante Portraits gravez ; il les a presque tous tirez du Promptuaire des Medailles, & il a voulu par là fournir à la jeunesse quelques idées qui en frappant l'imagination par les yeux, entassent avec quelque agrément dans l'esprit, & adoucissent la peine

de l'attention par le plaisir innocent que cet âge cherche par tout. Voilà une partie de ce qu'il dit dans sa Preface. On y trouve encore beaucoup de choses qui font connoître l'utilité qu'on peut tirer de ce Livre.

*A Paris ce 30. Juin 1681.*

---

## **LE LIBRAIRE AU LECTEUR.**

**L'***Histoire des Troubles de Constantinople n'ayant pû être renfermée en moins de trois Volumes, le dernier qui contient le regne de Soliman III. sert de seconde Partie au Mercure de Juin. J'avertis*

*Le Public qu'il n'aura de plusieurs mois aucune seconde Partie, & que l'Auteur qui a résolu de continuer l'Histoire Turque, n'en donnera des Volumes que de loin à loin, afin qu'ils soient plus remplis de choses curieuses & de grands événemens..*

Page 140. *T'adont lisez l'adonbe.*  
 Dans le Mercure de May page 140. *il y aun Evefché, lisez, il y a eu un Evefché..*

Page 203. *le Journal des Audiences, lisez, le Journal du Palais..*

On a mis dans le mesme Mercure que M. le Marefchal de Gassion avoit esté tué à la Bataille de Lens en 1648. il fut blessé d'un coup de Mousquet au Siege de cette Place en 1647 & mourut quatre jours après.

L



**AMBASSADE DE SIAM EN**  
**France divisé en 4. vol. 4.1.**

**Le I. Volume a pour titre.**

*Voyage des Ambassadeurs de Siam  
en France, contenant la reception  
qui leur a esté faite dans les Villes  
où ils ont passé ; leur entrée à Paris ;  
les cérémonies observées dans l'Au-  
dience qu'ils ont eue du Roy, & de  
la Maison Royale. les Complimens  
qu'ils ont faits ; la description des  
lieux où ils ont esté ; & ce qu'il ont  
dit de remarquable sur tout ce qu'ils  
ont vu.*

**Le II. Volume a pour titre.**

*Suite du Voyage des Ambassa-  
deurs de Siam en France, conte-*

nant ce qui s'est passé à l'Audience  
de Madame la Dauphine, des  
Princesses du Sang, & de Messieurs  
de Croissy & de Seignelay, avec une  
description exacte des Chasteaux,  
appart. mens, Jardins & Fontaines  
de Versailles, S. Germain, Marly  
& Clagny, de la Machine de  
Marly, des invalides, de l'Obser-  
vatoire, de S. Cyr, & de ce que  
les Ambassadeurs ont vu dans tous  
les autres lieux où ils ont esté  
depuis la premiere relation, à quoy  
l'on joint le discours qu'ils ont fait  
au Roy.

Le III. Volume a pour titre.

Troisième partie des Ambassa-  
deurs de Siam en France, contenant  
la suite de la description de Versail-  
les, celle des chevaux qui sont dans

L 4



*les deux Ecuries du Roy ; ce qui s'est passé dans les visites qui leur ont esté rendues ; les experiences de la pesanteur de l'air faites devant eux , la description des Galeries de Sceaux , & les receptions avec toutes les harangues qu'on leur a faites dans toutes les Villes de Flandres.*

**Le I V. Volume a pour titre.**

*Quatrième & dernière partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France , contenant la suite de leur Voyage de Flandre , depuis Valenciennne jusqu'à Paris ; la description des Villes où ils ont passé , & les harangues de tous les Corps , ce qu'ils ont veu à Paris depuis leur retour , avec une description de tous les lieux où ils ont esté , & de la Feste donnée par Monsieur à*

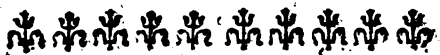
*S. Cloud , leur Voyage à Versailles ,  
leur Audience de Congé , & les dix-  
sept Audiences qu'ils eurent le mê-  
me jour , avec tous les complimens  
qu'ils ont faits , la liste des presens  
qui leur ont esté donnez , ce qui s'est  
passé à leur départ , & les noms des  
personnes distinguées qui sont par-  
ties pour Siam.*

*Outre les Mercurès d'onze années,  
à commencer en 1677. il y a trente-  
deux Extraordinaires, dans lesquels  
sont divers Traitez tres-curieux sur  
plusieurs matieres qui regardent les  
Sciences & les Arts.*

*Histoire du Siege de Bude. 1. 1.*

*Relation des Prières publiques qui  
ont esté faites par toute la France,  
en actions de graces de la guerison  
du Roy. 1. 1.*

*L. S*



# T A B L E.

<b>P</b> Récluse.	
Morts.	6
La présence d'esprit.	12
Femme accouchée à Morlaix à l'âge de 58. ans.	16
Discours contre la Superstition po- pulaire des iours heureux & mal- heureux.	19
Etats de Bourgogne tenus à Dijon.	78
Ouverture du Prix du Jeu de l'ar- quebuse dans la mesme Ville.	84
Traduction.	88
Loix du Jeu des Eschets.	90
Ceremonie qui se fait tous les ans à Troyes avec un Discours de Monsieur l'Abbé Romond.	116

# TABLE.

<i>Discours de Monsieur l'Abbé de</i>	
<i>Larry sur la vraie Eglise.</i>	125
<i>S'il est plus glorieux de fixer une</i>	
<i>Coquette ou de toucher une indif-</i>	
<i>ferente. Galanterie.</i>	128.
<i>Ceremonie observée au transport</i>	
<i>du corps de feu Monsieur de</i>	
<i>Brandebourg, de Potsdam à Ber-</i>	
<i>lin.</i>	136.
<i>Histoire.</i>	142
<i>Reddition d'Albe-Royale.</i>	173
<i>Voyage de Monsieur de Seigne-</i>	
<i>lay.</i>	199
<i>Mort de Monsieur l'Electeur de</i>	
<i>Cologne.</i>	200
<i>Prix distribuez à l'Academie d'An-</i>	
<i>gers.</i>	205.
<i>Panegyrique Historique du Roy</i>	
<i>par Monsieur de Cailleres.</i>	208.
<i>Nouvelles Estampes de Monsieur de</i>	
<i>Vandermeulen.</i>	211.
<i>Salut rendu aux Vaisseaux du.</i>	

# TABLE.

<i>Roy par le Vice-Admiral d'Es-</i> <i>pagne,</i>	222
<i>Bromenade de Monseigneur le Dau-</i> <i>phin à Vaujour.</i>	224
<i>Autres Morts,</i>	225
<i>Article des Enigmes.</i>	237
<i>Naissance du Prince de Galles.</i>	241
<i>Eloges des Personnes illustres de</i> <i>l'Ancien Testament.</i>	242

Fin de la Table.

*Avis pour placer les Figures.*

**L** Air qui commence par le  
*Printemps* commence à renai-  
stre , doit regarder la page 15.

La Medaille doit regarder la  
page 127

L'Air qui commence par,  
*Trop heureux Rossignols* , doit re-  
garder la page 140.









